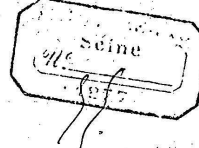
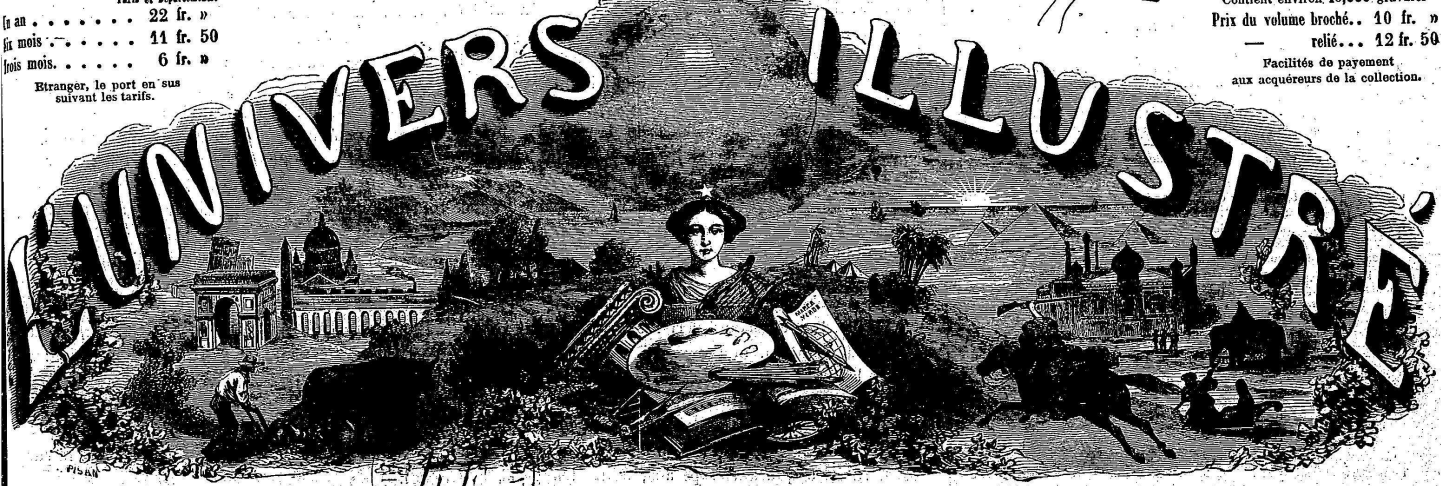


PRIX DE L'ABONNEMENT
Paris et départements.
En an 22 fr. »
Six mois 11 fr. 50
Trois mois 6 fr. »
Etranger, le port en sus
suivant les tarifs.

40 CENTIMES LE NUMERO
PARIS ET DÉPARTEMENTS
Les abonnements partent du 1^{er} & du 16 de chaque mois.



LA COLLECTION DU JOURNAL
jusqu'à ce jour
Contient environ 15,000 gravures
Prix du volume broché... 10 fr. »
— relié... 12 fr. 50
Facilités de paiement
aux acquéreurs de la collection.



Gaumnann Lévy, éditeur.
Ancienne Maison Michel Lévy frères,
rue Auber, 3, place de l'Opéra.
Toutes les lettres doivent être affranchies.

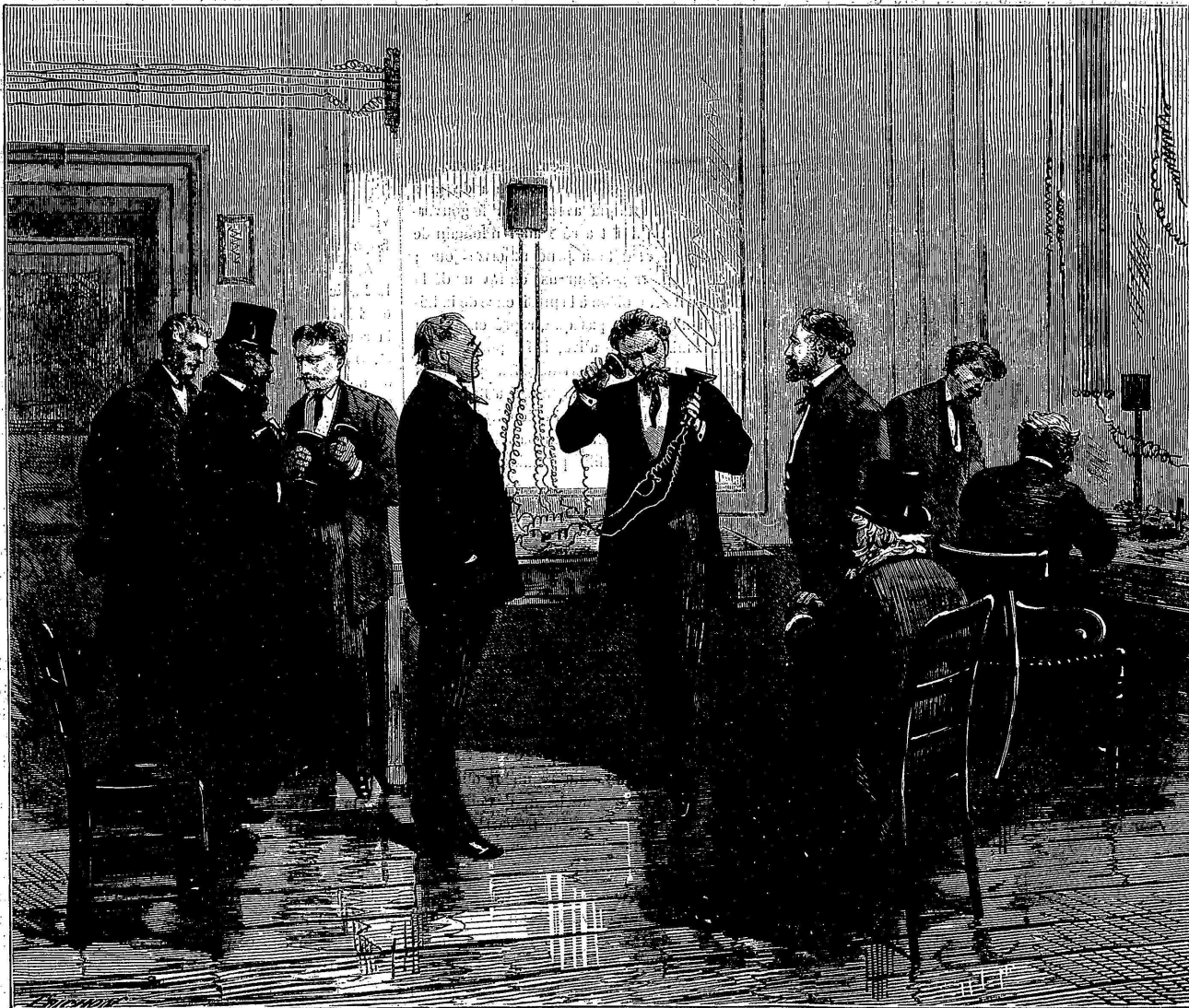


Année. — N° 1187 — 22 Décembre 1877.
LE JOURNAL PARAÎT TOUS LES SAMEDIS
TH. DE LANGHAG, Rédacteur en chef

Réaction et administration :
Rue Auber, n° 3, place de l'Opéra.
Vente au numéro et abonnements :
à la Librairie NOUVELLE, boulevard des Italiens, 45.

AVIS IMPORTANT

Voir à l'avant-dernière page du précédent numéro les détails relatifs aux NOUVELLES PRIMES que L'UNIVERS ILLUSTRÉ offre à ses abonnés.



LE TELEPHONE. — EXPÉRIENCES DE L'APPAREIL DE M. GRAHAM BELL, A LA GARE SAINT-LAZARE.

Voir page 806.

SOMMAIRE

TEXTE : Courrier de Paris, par GÉRÔME. — Bulletin, par X. DACHÈRE. — Théâtres, par GÉRÔME. — Le Téléphone, par SIMON DE VANDIÈRES. — Courrier du Palais, par MAITRE GUICHÉ. — La guerre d'Orient, par CHARLES MURATO. — Publications nouvelles : *Faust illustré, les Bords de l'Adriatique et le Montenegro*. — Bulletin financier, par PLUTUS. — Courrier des modes, par M^{me} I. DE CÉSIGNY. — Les Harmonies du son et le instruments de musique, par J. Rambosson. — Echees.

GRAVURES : Le téléphone : expériences de l'appareil de M. Graham Bell, à la gare Saint-Lazare. — M. Émile de Girardin, député du IX^e arrondissement de Paris. — M. le général Borel, ministre de la Guerre. — M. Bardoux, ministre de l'Instruction publique et des Cultes. — La guerre en Orient : le général Skobelev dans la mêlée devant Plevna. La prière avant la bataille. — Le château de Miramar, ancienne résidence de l'empereur Maximilien. — Un joueur de guzla à Raguse. — Paquet. — Le ranz des vaches. — Expériences sur le lac de Genève, pour déterminer la vitesse du son dans l'eau. — Rébus.

COURRIER DE PARIS

Trois nouveaux ministres. — M. le général Borel. — M. de Freycinet jugé par le général Borel. — M. de Freycinet, ingénieur. — M. Bardoux. — Un ministre aimable. — Le nouveau député du IX^e arrondissement de Paris. — Ce qu'il n'est pas besoin de rappeler. — Comment ce n'est peut-être pas la faute de M. Émile de Girardin s'il n'est pas aujourd'hui général ou maréchal de France. — Le premier livre. — Les résidences. — M. de Royer. — Une soirée au Cercle de la Presse.

Le Courrier de Paris ne fait pas de politique ; mais il y a des moments où il est impossible qu'il n'ait pas l'air de s'apercevoir qu'il se fait de la politique en ce monde.

Nous avons un nouveau cabinet, et trois membres de ce cabinet sont ministres pour la première fois ; il ne m'est pas permis de ne point dire quelques mots à mes lecteurs de M. le général Borel, ministre de la guerre, de M. de Freycinet, ministre des travaux publics, dont *l'Univers Illustré* publia le portrait lorsqu'il fut élu sénateur, et de M. Bardoux, ministre de l'Instruction publique.

M. le général de division Borel a cinquante-sept ans environ. Ancien élève de l'École d'état-major, il devint en Afrique aide de camp de M. de MacMahon, alors général. Il était à ses côtés à l'assaut de Malakoff. En 1859, il fit la campagne d'Italie. En 1867, il était nommé chef d'état-major des gardes nationales de la Seine. Il était alors colonel. Pendant la dernière guerre, nommé général par la délégation du gouvernement de la Défense nationale, il fut chef d'état-major de la première armée de la Loire. La guerre finie, il rendit le plus grand hommage aux efforts de d'un homme qui est aujourd'hui son collègue dans le cabinet.

« Il y a eu un homme qui, sous le titre modeste de délégué de la guerre, a rendu d'immenses services dont on ne lui est pas reconnaissant, parce qu'il n'a pas réussi. Depuis, cet homme s'est effacé ; c'est à lui que nous devons l'improvisation de nos armées, auxquelles manquaient la force morale, la discipline, l'organisation que la tradition seule peut nous donner. »

Ainsi s'exprima M. Borel dans la commission d'enquête sur le 4 septembre. L'homme modeste dont il parlait est M. de Freycinet.

M. de Freycinet est né en 1828. A dix-sept ans, il entra à l'École polytechnique, et il en sortait avec le numéro 4. Pendant cinq ans il fut chef de l'exploitation de la ligne du Midi. En quittant ce poste, il y laissa des réglemens que les autres compagnies du chemin de fer ont empruntés à la compagnie du Midi ou dont elles se sont inspirées. Après être rentré dans le service public, M. de Freycinet fut chargé de diverses missions en France et à l'étranger. Il en rendit compte dans des mémoires imprimés aux frais de l'État, et dont plusieurs furent couronnés par l'Institut.

Nommé après le 4 septembre préfet de Tarn-et-Garonne, il fut appelé par M. Gambetta aux fonctions de délégué au département de la guerre. Comment il s'acquitta de sa mission, M. le général Borel vient de vous le dire tout à l'heure.

M. Bardoux était avocat en 1871 lorsqu'il fut élu député du Puy-de-Dôme.

Il fut un des membres les plus laborieux de l'Assemblée nationale, monta souvent à la tribune, et ses discours furent très-goûtés.

Lorsque fut formé le cabinet du 10 mars 1875, M. Bardoux devint sous-secrétaire d'État au ministère de la Justice.

Le voilà ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; nul n'aime plus que lui les beaux-arts et les belles-lettres. En confiance, je vous dirai qu'il a fait des vers.

Jamais on n'aura vu ministre plus bienveillant et plus affable. Il n'accordera certainement pas tout ce qu'on lui demandera, mais quand il refusera quelque chose, il le fera avec tant de bonne grâce, que j'aurais bien mauvaise opinion du solliciteur qui, n'ayant pas obtenu ce qu'il souhaitait, ne s'en retournerait pas chez lui enchanté.

M. Bardoux a quarante-sept ans, et ne les paraît pas. Il a le teint pâle, les yeux noirs et singulièrement vifs, la physionomie d'une grande douceur et d'une mobilité extrême, les cheveux noirs et abondants ; il ne porte ni barbe, ni favoris, ni moustaches ; et rien ne gêne ou ne cache son aimable et bon sourire.

Je n'ai pas besoin de vous dire que M. Émile de Girardin, le nouveau député de Paris, est un grand journaliste, qu'il a fondé *La Presse*, qu'il a créé le journal à bon marché, en partant de cette idée que les annonces sont la fortune d'un journal et que moins cher est le prix d'abonnement, plus nombreux sont les abonnés et partant plus nombreuses les annonces ; je ne vous rappellerai pas non plus que M. de Girardin a été longtemps député de Bourgneuf sous Louis-Philippe ; que tout en soutenant le gouvernement, il gardait des allures indépendantes qui ne plaisaient pas toujours aux hommes qui étaient aux affaires, et que dans les derniers temps de la monarchie de Juillet, il fit une guerre très-vive à de gros abus ; que plus tard il attaqua avec ardeur le gouvernement provisoire ; qu'il fut arrêté au lendemain de l'insurrection de juin et détenu pendant onze jours ; qu'il fit une campagne très-vigoureuse en faveur de la candidature de Louis-Napoléon à la présidence de la République, ce qui n'empêcha pas que, représentant du Bas-Rhin à l'Assemblée législative, il fut porté sur la liste de représentants exilés du territoire français après le coup d'État, et passa deux mois en exil à Bruxelles.

Depuis le Deux-Décembre, M. Émile de Girardin n'avait plus siégé dans les assemblées parlementaires ; mais il était resté l'infatigable polémiste que vous savez.

Il a aujourd'hui soixante et onze ans, et il est toujours vif et alerte de corps ; son esprit n'a jamais été plus jeune ; j'ai presque envie de dire : n'a jamais été si jeune.

Peu s'en fallut peut-être que M. Émile de Girardin, au lieu d'être journaliste ne fût soldat.

Commis chez un agent de change, après avoir été un instant employé au cabinet du secrétaire général du ministère de la Maison du roi, il avait risqué et perdu la moitié du capital d'une rente de 4,200 francs qui devait servir à son entretien. La pensée lui vint de s'engager. Le chirurgien-major du régiment de husards commandé par le prince de Léon, l'examina et le déclara trop faible pour le service. La carrière militaire se fermant devant lui, il chercha autre chose et trouva.

Bientôt il était installé au rez-de-chaussée d'une maison des Champs-Élysées, et il écrivit un récit autobiographique qu'il intitulait *Émile*. Merveilleuse fortune pour un auteur de vingt ans, il trouva un éditeur. *Émile* parut et eut du succès. Le jeune Girardin avait désormais une arme pour combattre le combat de la vie ; cette arme était une plume.

Un jour vint où M. Émile de Girardin, qui avait peut-

être trouvé bien cher le loyer de la chambre dans laquelle il avait écrit son premier livre, put avoir un hôtel à lui ; ce fut aux Champs-Élysées qu'il le trouva, et vous n'avez pas oublié l'élégant édifice qui s'élevait au fond d'un jardin, à l'angle de la grande avenue et de la rue de Chaillot. Que de conversations spirituelles, brillantes, graves ou charmantes entendit le salon de l'hospitalière demeure, lorsque M^{me} de Girardin en faisait les honneurs avec tant de grâce aux hommes politiques, aux poètes, aux romanciers, aux artistes ! Mais un jour vint où la pioche renversa l'hôtel au portique grec ; il fallait qu'un boulevard passât par là, M. Haussmann l'avait décidé, et M. Haussmann n'était pas homme à changer d'idée pour l'amour d'un portique, eût-il été copié sur la colonnade du Parthéon.

Il fallut aller ailleurs.

M. de Girardin émigra rue Pauquet, presque les Champs-Élysées encore.

C'est un très-somptueux logis que l'hôtel de la rue Pauquet.

Jeune homme en quête d'une profession, qui le visiteriez, prenez garde ; n'allez pas vous dire : « Et moi aussi, je veux avoir un hôtel avec un péristyle rempli de fleurs et orné de statues comme celui-ci ; avec un vaste salon au plafond à caissons peints et dorés, aux riches tentures, aux tapis moelleux, aux grandes glaces, comme celui-ci ; et une longue galerie des deux côtés de laquelle se dresseront à hauteur d'appui de belles bibliothèques remplies de beaux et bons livres, et dont les murs seront ornés de tableaux de maîtres, comme celle-ci. Et pour avoir tout cela, je vais me faire journaliste. » Jeune homme, vous risqueriez de vous préparer une déception cruelle ; je vous en avertis.

M. de Royer, premier président de la cour des comptes, vient de mourir. Il était né à Versailles en 1808.

Substitut du procureur du roi à Die, en 1832, M. de Royer était en 1850 procureur général à la cour d'appel de Paris. Il avait marché d'un bon pas, vous le voyez. A certaines époques, les occasions d'avancer vite ne manquent pas pour les fonctionnaires, et M. de Royer n'avait pas boudé ces occasions-là.

Après avoir été pendant quelques mois ministre de la Justice, il reprit ses fonctions de procureur général, en 1851. En 1853, il fut nommé procureur général à la cour de cassation, où il succéda dans ce poste à M. Delangle. Il fut de nouveau ministre de la Justice, de novembre 1857 à mai 1859, puis vice-président du Sénat. Il était premier président de la cour des comptes depuis 1853. Quel sera son successeur ? je pourrai peut-être vous le dire dans huit jours.

Le Cercle de la Presse a donné, dimanche dernier, une très-brillante soirée. M^{lle} Léonie Leblanc a dit un prologue en vers de M. Raoul Toché ; on entendit M^{lle} Heilbron, Capoul et Gailhard. Ces deux derniers artistes ont chanté un duo pyrénéen auquel l'auditoire a pris tant de plaisir qu'il a crié : *Bis !* Capoul et Gailhard l'ont répété, en français cette fois.

Puis M^{lle} Blanche Pierson et M^{lle} Valentine Angelo ont joué *Comme elles sont toutes*, de M. Charles Narroy. M. Fusier a dit la *Prière à saint Sylvestre* et joué le grand air de la *Muette* pour violoncelle sans violoncelle. M^{me} Judic a dit des chansonnettes avec une finesse exquise et un esprit ravissant.

Le programme annonçait qu'un peintre, M. Gautier, peindrait un tableau en cinq minutes. M. Gautier a tenu la promesse du programme ; en cinq minutes il a improvisé sur une toile de deux pieds de large sur un pied et demi de haut environ, une scène d'orage d'un très-bon effet. Le ciel est noir, effrayant, terrible ; un éclair le sillonne, et un homme court, ayant grande hâte de trouver un abri. Tout cela, je le répète, peint en cinq minutes : un orage peint par le vent, pourrait-on dire.

GÉRÔME.

Un avis du préfet de la Seine informe les hommes de la classe de 1863 qui doivent passer le 31 décembre prochain dans la réserve de l'armée territoriale, qu'ils auront à réintégrer leurs livrets individuels, afin que les commandants de recrutement puissent y faire les modifications que comporte leur situation nouvelle. Ce dépôt doit être fait par les titulaires jusqu'au 4^{er} janvier 1878, à la mairie de leur domicile ou résidence.

Aux termes d'un décret du 7 de ce mois, l'examen des tableaux de recensement de la classe de 1877 et le tirage au sort prescrit par l'article 43 de la loi du 27 juillet 1872 commenceront le 28 janvier 1878.

Aux termes d'une convention passée entre les administrations télégraphiques de France et d'Allemagne, le tarif par mot entrera en vigueur à partir du 4^{er} janvier prochain. Les zones actuelles sont supprimées et la taxe uniforme est fixée à 20 centimes par mot.

Parlons d'abord de la grande rotonde qui occupe le centre de cet immense arc de cercle. Les grandes baies en sont séparées par des pilastres dont la partie supérieure représente un motif de deux volutes, rejointes l'une à l'autre par une tête allégorique occupant le milieu du chapiteau. Ceci pour la face extérieure des pilastres; pour les trois autres faces intérieures, la figure centrale est remplacée par une fleur, sorte de marguerite à quatre pétales d'un effet très-gracieux également.

La vue, du haut de cette plate-forme, sera magique : incontestablement, ce sera un des meilleurs observatoires de Paris pour embrasser la grande capitale à vol d'oiseau, et les curieux qui ne voudront pas se donner la peine de monter dans l'une des deux grandes tours latérales, seront déjà récompensés de leurs efforts en s'arrêtant à cet endroit.

Les chapiteaux du portique sont faits de simples volutes; le modèle commun en est bien choisi.

Enfin, aux quatre coins de chacun des pavillons extrêmes se dressent, au-dessus des pilastres, des flammes en pierre, sortes de culs-de-lampe renversés d'une excellente inspiration.

M. Krantz, commissaire général, a décidé, d'accord avec la commission spéciale des marchés de l'Exposition universelle, que l'ornementation du parc et des jardins du Champ de Mars et du Trocadéro serait confiée à des entrepreneurs qui pourraient en même temps exposer leurs produits végétaux et recevoir des lots de plantes de collection, en sorte que les parterres, rochers et pelouses constitueraient en quelque sorte une exposition spéciale de botanique ornementale, indépendante d'ailleurs des concours d'horticulture qui seront ouverts à l'Exposition de 1878.

L'entreprise de fourniture de plantes a été réglementée par l'administration de l'Exposition, de manière que les entrepreneurs soient tenus de fournir un nombre donné de plantes à fleurs et à feuillage, et même à se conformer aux choix d'espèces déterminés par le cahier des charges. En

Les adjudicataires devront commencer à apporter les plantes le 15 avril 1878; les végétaux fournis par eux appartiendront à l'Etat et ne pourront pas, à moins d'une autorisation spéciale, être déplacés pour figurer dans les concours d'horticulture de l'Exposition.

Un cautionnement de 3,500 francs a été fourni par l'adjudicataire de chacun des deux lots.

Dans la dernière séance de l'Académie des sciences, M. Monnier a exposé le procédé qui permet d'obtenir des *opaless*, et, dans la même séance, M. Frémy a donné lecture d'un grand travail qui lui est commun avec M. Feil et dont le résultat est la production industrielle possible du *corindon incolore* (*rubis blanc*) et du corindon diversement coloré (*lunaze, sanhir, rubis oriental*).

Pour fabriquer de l'opale artificielle, voici comment procède M. Monnier : il verse, au-dessus d'une solution sirupeuse de *silicate de soude*, de l'acide oxalique très-étendu. Les deux liquides se mélangent lentement par endosmose : il se produit de l'oxalate de soude, et la silice, mise en liberté, se concrète sur les parois du vase avec une cohésion, une densité, une dureté tout à fait comparables à celles de l'opale. En remplaçant l'acide oxalique par du sulfate de nickel, on obtient de l'opale verdâtre.

Pour blénir le *corindon*, qui est, comme on sait, un composé d'alumine, MM. Frey et Feil font chauffer pendant longtemps un mélange d'aluminate de plomb et de silice. Le mélange doit être tenu au rouge pendant une vingtaine de jours. Sous l'action de la chaleur, l'alumine se dégage peu à peu de sa combinaison plombique et cristallise. On obtient ainsi du *corindon incolore*; mais si on a introduit dans le mélange 2 ou 3 centièmes de bichromate de potasse, le produit acquiert la couleur du rubis, et les cristaux sont de *vrais rubis orientaux*.

Avec un peu d'oxyde de cobalt, c'est le *saphir* qu'on obtient, dont la teinte bleue est plus ou moins foncée, selon la quantité d'oxyde de cobalt introduite dans le mélange. Mais du moment que l'on a pouvoir fabriquer des pierres précieuses à volonté, ces pierres perdront beaucoup de leur valeur. MM. Frey et Feil ont généreusement déclaré qu'ils mettent leur procédé dans le domaine public.

Nous nous faisons un plaisir de reproduire l'appel suivant que le comité des dames de l'Association générale d'Alsace-Lorraine a adressé au commerce parisien pour la fête de l'arbre de Noël :

« M...

« La population parisienne nous a toujours accordé son généreux appui pour la fête traditionnelle de l'Arbre de Noël des Alsaciens-Lorrains.

« Nous ne saurions assez lui en témoigner notre profonde gratitude, et nous nous trouvons ainsi encouragés à lui adresser un nouvel appel en faveur de ses pauvres enfants d'adoption.

« Leur misère est grande à l'heure actuelle, et, en présence du souvenir constant que conservent à la France les provinces perdues, nous sommes convaincus que, plus que jamais, cette fête doit vous avez su faire une solennité patriotique, rencontrera votre entière sympathie.

« La fête de l'Arbre de Noël aura lieu comme les années précédentes, au théâtre du Châtelet, et les dons en nature et en espèces, qui doivent en rendre le souvenir cher aux enfants et aux parents, seront reçus au siège de notre association, 37 boulevard Magenta.

« Veuillez agréer, M..., l'expression des sentiments de reconnaissance du comité des dames et de l'association tout entière. »

On croit avoir retrouvé la sépulture du célèbre capitaine Franklin.

On sait que la veuve du grand navigateur a dépensé des sommes considérables afin d'arriver à posséder des données certaines sur l'endroit où repose son mari, mort, en 1847, dans une expédition au pôle Nord.

Le second du baleinier *Houghton*, Thomas Barrett, qui a fait naufrage l'année dernière, vient d'apporter à New-York une cuillère aux armes du capitaine Franklin.

Il l'a achetée à un Esquimau qui lui a raconté que le capitaine avait été écrasé dans les glaces près du cap Hallowel.

Les hommes de l'équipage sont morts de faim et de froid aux environs du cap Eaglefied, où ils s'étaient réfugiés.

Les Esquimaux ont ajouté qu'ils avaient cousu les cadavres dans des peaux et les avaient recouverts de grosses pierres pour empêcher les fauves de les dévorer.

Sous ces pierres se trouvent aussi les livres de bord et les notes de Franklin.

Une expédition partira de New-York au mois de mai afin d'aller chercher le corps de l'illustre explorateur.

X. DACHÈRES.

Opéra : Reprise de *L'Africaine*; Mlles Krauss et Daram; MM. Lassalle et Salomon. — Odéon : *Le Bon Homme Misère*, légende en trois actes en vers de MM. d'Hervilly et Grévin. MM. Talien, Montbars, François et Monval. — Salle Ventadour : *La Mort civile*. M. Salvini.

L'Opéra a repris lundi *L'Africaine*. L'œuvre de Meyerbeer n'a pas été moins applaudie que lorsque le public l'entendit pour la première fois.

C'est Mlle Krauss qui chante maintenant le rôle de Sélika. Elle y est superbe. Elle a dit avec une tendresse et une passion admirables le duo du quatrième acte.

On a fait grande fête à Lassalle dans le rôle de Né-lusko. Il est difficile de phraser avec plus de goût, d'ampleur et d'expression, et se mieux servir d'une voix d'une douceur et d'une puissance bien rares.

Vasco de Gama est aujourd'hui Salomon, qui a des notes hautes très-belles et très-solides, qu'il lance bien ; mais dont le medium laisse à désirer.

Mlle Daram a fort réussi dans le rôle d'Inès. Elle a chanté dans la perfection la romance du premier acte et le finale du deuxième.

Grand succès pour M. Lamoureux, qui conduisait l'orchestre pour la première fois.

La mise en scène est tout à fait magnifique. La salle du conseil, d'une noble et riche architecture, remplie de prélats et de seigneurs somptueusement vêtus, est du plus grand effet. Le vaisseau¹ est très-beau. Je ne sais si l'on a jamais vu à l'Opéra spectacle plus brillant que celui du quatrième acte. Le tableau du mancenillier est d'une lumière et d'une chaleur merveilleuses.

— Ce n'est pas du tout une pièce comme une autre que celle que l'Odéon donne depuis quelques jours et qui s'appelle *Le Bon Homme Misère*; c'est une légende dramatique. Le décor lui-même qui sert de cadre à l'action ne rappelle rien de ce qu'on est habitué à voir au théâtre.

Tandis que l'orchestre joue les dernières mesures d'un air ancien d'allure naïve, le rideau se lève sur une muraille grise qui occupe toute la longueur de la scène. Au milieu de cette muraille, semée d'étoiles, est une vaste porte ogivale dont les deux vantaux sont fermés.

Un personnage en costume du x^v^e siècle s'avance vers la rampe et salue, c'est le conteur. Il apprend aux spectateurs que la légende qui va être représentée lui fut contée en Italie par un curé qui donna un soir le souper et le gîte à lui et à des amis qui voyageaient avec lui. Il pense que cette histoire « est fleur du sol français » et que l'Italie n'a fait que la recevoir d'au delà des monts.

Cela dit en moins de trente vers, le conteur se retire et les deux vantaux de la porte se rabattent sur la muraille, comme les volets d'un triptyque, et laissent voir un paysage. A droite une maison ; au milieu une fontaine. Il pleut et tonne par instants. Une femme

lave à la fontaine en chantant. Arrivent deux compagnons vêtus à la façon des personnages de l'imagerie populaire, chaussés de sandales et tenant un long bâton à la main : ces deux voyageurs ne sont rien de moins que les apôtres saint Pierre et saint Paul, très-mouillés et très-affamés. Ils voudraient bien heurter à la maison et demander l'hospitalité, mais ils n'osent de peur d'un mauvais accueil. La lavandière avec laquelle ils se mettent à converser ne les engage pas à s'y risquer : maître Richard, le maître du logis, est un ladre, un fesse-Mathieu et un impie. Les deux compagnons se décident néanmoins à frapper au guichet ; maître Richard ne veut pas même leur donner un peu de paille pour se coucher. Ils demandent à la lavandière si elle ne connaîtrait pas quelqu'un du village qui consentirait à loger deux hommes sans argent. Et la femme leur répond :

... Pour rendre service

Sans exiger un sol, je ne connais ici
Que mon voisin Misère, un homme fait ainsi
Qu'il a toujours rendu bonté pour malveillance,
Gueux comme Jésus-Christ ! avec sa patience
Et sa douceur, et puis gai comme un sansonnet
Qui pardonne à l'hiver quand le printemps renaît !
Misère, tour à tour, visite nos chaumières,
Dame ! il berna parfois les plus riches fermières !
Les plus huppés du bourg vont lui toucher la main
Car qui sait ici-bas ce qu'il sera demain,
Et l'on ne doit jamais brusquer les misérables,
On a beau posséder des terres labourables,
Et sur la rue avoir, comme on dit, un pignon,
On peut du pauvre un jour devenir compagnon,



M. EMILE DE GIRARDIN, DÉPUTÉ DU IX^{ME} ARRONDISSEMENT DE PARIS.

(D'après une photographie de M. Lopez.) — Voir la Chronique.

Et tendre à tout passant, au pied des vieilles haies,
Un chapeau qui n'est plus que bosses et que plaies.
Étant honnête, il est partout le bienvenu.
Quel âge a-t-il ? qui sait ? — On l'a toujours connu
Tel qu'il est maintenant, vieux, en proie aux colères
Du sort, et mis comme un échappé des galères ;
Nul ne l'a vu petit ainsi que tel ou tel...
Notre curé prétend, lui, qu'il est immortel ;
La mort semble en effet oublier le vieux hère,
Nous l'appelons chez nous le bonhomme Misère
Voilà l'hôte !

« Allons chez le bonhomme Misère, » disent les deux compagnons. La lavandière s'offre à les y conduire. Ils la suivent.

Les deux vantaux de la porte se referment et se rouvrent bientôt sur l'intérieur de la chaumière de Misère. Le bonhomme est couché. Il se lève pour recevoir les arrivants et les accueillir de son mieux. Il ne peut leur offrir qu'une poire et du pain ; mais la lavandière sort et rapporte un instant après des poisons et du vin. Pierre, Paul et la lavandière font honneur au souper, mais Misère ne mange pas ; il est triste et préoccupé : un poirier qu'il a dans son jardin le fait vivre de ses fruits ; or, le matin même, maître Colin, son voisin, lui a volé ses meilleures poires. Misère n'est pas méchant, mais il souhaiterait que les voleurs restassent pris dans les branches de son poirier et que lui seul pût les délivrer. Les deux compagnons lui promettent, avant de le quitter, de demander cette grâce au ciel pour lui ; et les vantaux de la porte se referment.



M. BARDOUX, MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

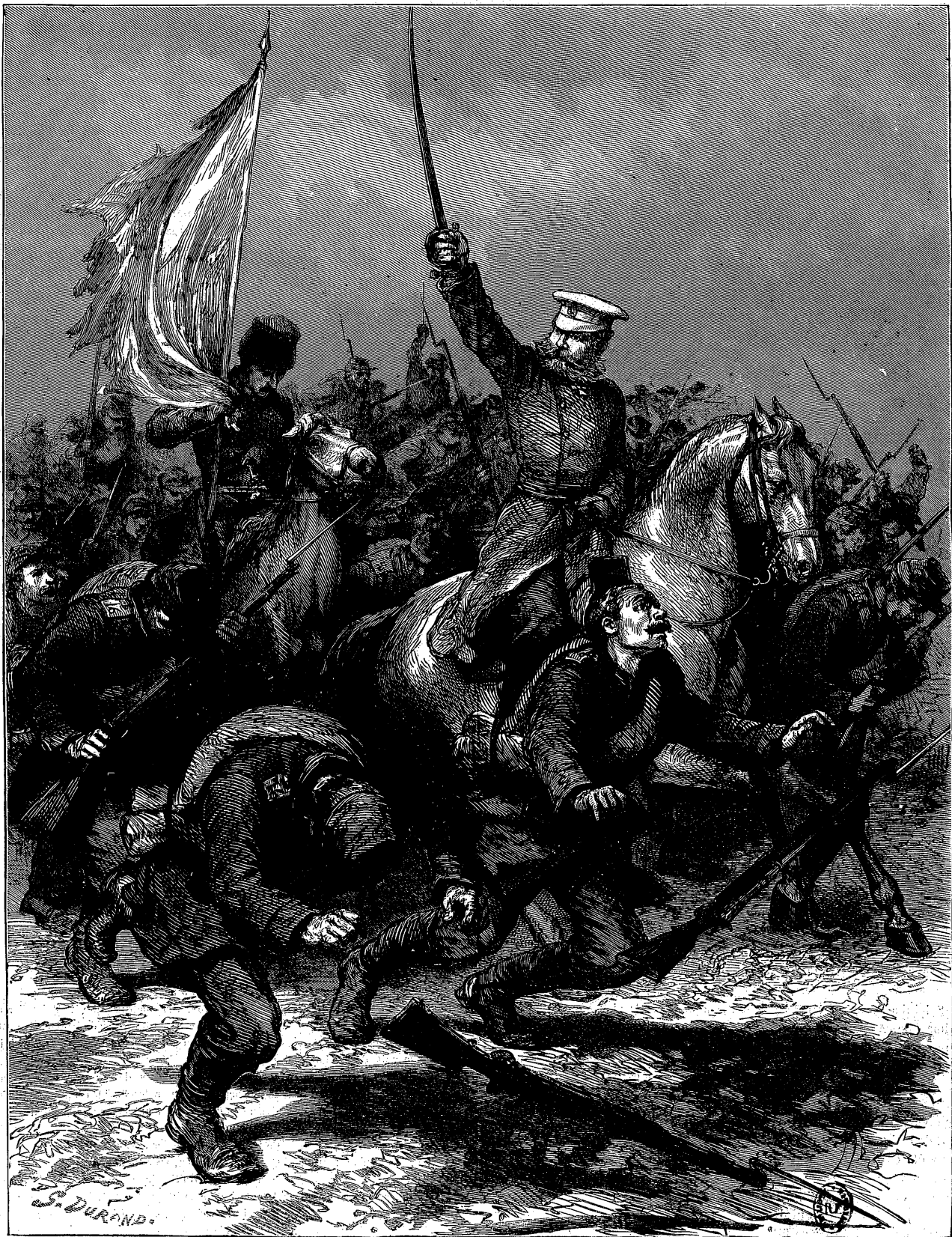
(D'après une photographie de M. Franck.)



M. LE GÉNÉRAL BOREL, MINISTRE DE LA GUERRE.

(D'après une photographie de M. Truchelut.)

Voir la Chronique.



LA GUERRE EN ORIENT. — LE GÉNÉRAL SKOBELEFF DANS LA MÊLÉE DEVANT PLEVNA.

Voir page 807.

Lorsqu'ils se sont rouverts, on aperçoit le jardin de Misère, et, au milieu, un grand poirier. Maître Colin, le voisin, entre avec une échelle, monte dans l'arbre et fait une provision de poires. Lorsqu'il veut redescendre, il n'y peut réussir. Misère arrive et lui déclare qu'il va l'enfumer. Quand Misère est parti pour chercher un fagot, deux voisins, accourus aux cris de maître Colin, montent dans le poirier pour dégager le voleur; mais ils sont eux-mêmes saisis par les branches et essayent vainement de s'en déprendre. Misère les prend pour des voleurs. Ils se disculpent, et le bonhomme les délivre; il consent à faire grâce aussi à maître Colin, qui lui promet de ne plus voler ses poires. Misère est heureux. Désormais, plus de crainte pour lui; plus de soupçons « jusqu'au jour de la mort. »

A ce mot, une noble jeune femme vêtue de blanc paraît. C'est la Mort. Misère reste calme à son aspect; elle s'en étonne; il lui dit qu'il la trouve belle et qu'il est prêt à faire le grand voyage. « Quoi! pas un seul regret? » Il ne regrette que son poirier, et voudrait encore manger un des fruits qu'il porte. La Mort y consent. Misère lui demande sa faux pour faire tomber une poire de l'arbre, mais la Mort ne veut pas la lui prêter. Comme il prétend qu'il est trop faible pour grimper dans le poirier, elle veut bien y monter à sa place. Et la Mort est prise par les branches et ne peut redescendre. Et Misère se moque d'elle. Elle cherche à l'apitoyer, lui disant que le monde la réclame, que sans elle les maux qui affligent la terre n'auraient plus de fin. Misère, persuadé, veut bien rompre le charme qui la retient prisonnière, mais à la condition qu'elle le laissera encore vivre quelque temps. Il vivra, soit. Misère, alors, délivre la Mort. Mais celle-ci, une fois descendue du poirier, lui dit :

Sur la machine ronde,
Misère, tu vivras tant que vivra le monde.

Puis elle s'éloigne à pas rapides, et la porte se referme.

Le conteur alors reparait : « Non, dit-il, Misère ne vivra pas toujours; grâce à la fraternité féconde

Misère cessera d'exister ici-bas.

C'est ainsi que MM. d'Hervilly et Grévin ont mis en scène *La Légende du Bon Homme Misère*. Quelle est la part de chacun? Je ne sais trop. M. d'Hervilly est un lettré délicat; il y a longtemps qu'on le savait; M. Grévin est un homme de beaucoup d'esprit, depuis longtemps il le prouve; est-il poète aussi? Cela n'est point du tout impossible.

Le Bon Homme Misère est joué par Talien. L'acteur est entré à merveille dans le personnage. Montbars fait de saint Pierre et François de saint Paul de braves saints tout à fait bonnes gens et avec qui on se sent tout à l'aise. M^{lle} Kolb est une très-agréable lavandière. Monval dit fort bien les vers du conteur.

Salvini a donné la dernière de ses représentations dimanche. Après *Othello*, il a joué *Hamlet*, *Macbeth*, un ouvrage traduit de l'allemand, intitulé *Le Fils des Forêts*, et un drame de Giacometti : *La Mort civile*.

Un homme a épousé une jeune fille que ses parents ne voulaient pas lui donner, et tué, dans un transport de colère, le frère qui venait lui arracher sa sœur. Il a été condamné aux travaux forcés à perpétuité. Au bout de douze ans, il s'échappe du bagne pour revoir sa femme et sa fille. Il les retrouve chez un médecin, jeune encore, qui les a recueillies par pitié. On n'a point osé dire à sa fille, dont la constitution est très-délicate, qu'elle a pour père un meurtrier; elle se croit la fille du docteur. De peur de tuer son enfant en lui apprenant la vérité, le pauvre forçat se tait. Vous comprenez ce qu'il souffre à voir sa fille prodiguer à un autre les témoignages de la plus vive tendresse et l'appeler son père! La mère, émue des souffrances du malheureux, s'engage à le suivre et à

se sacrifier au bonheur de son enfant. Ce sacrifice est d'autant plus grand qu'elle aime le docteur et qu'elle est aimée de lui; amour, d'ailleurs, qui n'a point été criminel et qu'elle peut avouer sans honte. Mais les misères qu'elle acceptait lui seront épargnées; celui à qui elle était prête à donner le reste de sa vie, succombe sous le poids des émotions cruelles qu'il a ressenties; au moment de mourir, il unit ceux que, vivant, il séparait, et il a cette joie, avant d'expirer, de s'entendre appeler « Mon père! » par sa fille.

Salvini a été admirable dans ce drame. Je ne sais si jamais on a rendu la douleur avec une puissance de vérité égale et d'une façon aussi poignante; et jamais, je crois, je n'ai vu un auditoire aussi profondément remué par un grand artiste.

Il faut que Salvini revienne, car il faut que tout Paris le voie dans *La Mort civile*.

GÉROME.

LE TÉLÉPHONE

L'électricité, qui nous a causé déjà tant de surprises, nous en ménage encore bien d'autres, et bientôt cette force à la fois invisible et redoutable, n'aura plus de secrets pour les savants qui la soumettent à leurs patientes investigations. Nous avons le télégraphe, qui permet à la pensée humaine de franchir des centaines de lieues en une seconde. Voilà maintenant qu'on a découvert le téléphone, c'est-à-dire un instrument au moyen duquel la voix pourra être transmise à travers les continents et les océans.

Cette remarquable invention est due à un Américain, M. Graham Bell, professeur dans un établissement de sourds-muets.

Le téléphone est à peine né et déjà sa renommée remplit le monde. Son extrême simplicité a fait son succès, et l'on ne saurait imaginer un appareil plus ingénieux. On dirait, à le voir, un cornet acoustique en bois. Près de l'embouchure se trouve tendue une membrane métallique que la voix fait vibrer. A l'intérieur de l'appareil se trouve un aimant autour duquel est fixée, à l'une de ses extrémités, une bobine de fil de cuivre. Les bouts du fil se rattachent à des fils plus volumineux qui traversent l'appareil et aboutissent à deux bornes métalliques extérieures. Un disque de fer doux est placé en face de la bobine, et c'est tout.

Or, chaque fois qu'un morceau de fer est approché ou éloigné d'une tige aimantée entourée d'un fil métallique, on produit ou on interrompt dans ce fil le courant électrique. Ce principe fut établi, il y a quelque quarante ans, par Faraday; il est fondamental dans la science de l'électro-magnétisme, et M. Graham Bell en a fait une application industrielle.

Son téléphone a ceci de remarquable que le courant électrique est produit par la voix même, de sorte qu'on n'est pas obligé d'avoir recours à aucun autre producteur d'électricité. En effet, lorsque la membrane métallique vibre, elle s'approche ou s'éloigne de la tige aimantée, et, à chaque vibration, elle engendre un courant. Ainsi produits, ces courants suivent un fil télégraphique, et vont, avec la vitesse de la pensée, aboutir au cornet récepteur. L'instrument est précis à ce point qu'il transmet fidèlement, non-seulement la phrase qu'on lui confie, mais encore qu'il conserve à la voix de la personne qui parle ou qui chante, son accent particulier.

L'invention de M. Graham Bell est, on le voit, d'une simplicité merveilleuse, et la fidélité du téléphone est telle que, sur les millions de créatures humaines qui couvrent la surface du globe, on arrive à ce prodige de distinguer le timbre de chacune des voix, et de l'attribuer, sans risque de se tromper, à chacun de ses propriétaires.

On devine d'ici les applications précieuses qu'on fera, dans un avenir prochain, de cette importante découverte, car l'imagination ne se lassera pas de rechercher de nouvelles applications d'un art qui n'en est encore qu'à son enfance, et ces applications seront, en effet, innombrables. L'art militaire, par exemple, y trouvera grand profit: les généraux de différents corps d'armée pourront se donner de vive voix les éclaircissements nécessaires, au lieu d'envoyer des aides de camp porter des messages compliqués, et à bord des grands navires, le commandant n'aura plus besoin de crier pour transmettre ses ordres. La télégraphie privée sera également instituée à peu de frais et rendra d'utiles et agréables services.

Le téléphone est déjà employé dans plusieurs établissements d'Amérique, et fonctionne également à Berlin pour la communication des différents bureaux de police. Malgré la routine de nos administrations, il faut espérer que nous serons bientôt à même de jouir des précieux bienfaits de cet instrument.

M. Graham Bell n'a pas été tout d'abord ravi, paraît-il, de l'accueil qui lui a été fait en France. Fort heureusement, M. Bréguet s'est chargé de faire un rapport à l'Académie des sciences, et, avec sa bienveillance habituelle, il a bien voulu expliquer à un petit comité de journalistes, le merveilleux mécanisme de la trouvaille américaine. Des expériences ont été faites entre la gare Saint-Lazare et Saint-Germain, et les paroles prononcées ont été aussi intelligibles que si les deux personnes eussent causé ensemble dans la même pièce.

Une nouvelle expérience vient d'être faite entre la France et l'Angleterre. Deux cornets acoustiques aimantés ont été placés à Saint-Margaret, sur la côte anglaise, près de Douvres, et à Sangatte, près de Calais, puis reliés entre eux par un fil métallique, et les résultats obtenus ont été des plus satisfaisants.

Cette application merveilleuse de l'électro-magnétisme se répandra bientôt partout en Europe, et nous ne doutons pas qu'elle fasse son chemin chez nous comme ailleurs.

SIMON DE VANDIÈRES.

COURRIER DU PALAIS

Le portrait de M^{me} Moitessier. — Le roman d'une actrice. — M. Bénédict Masson contre l'administration des Beaux-Arts. — Les conclusions du ministre public dans l'affaire Scillière.

On ne sait pas toujours à quoi l'on s'expose quand on fait faire son portrait. Le fait suivant en est la preuve.

Il y a longtemps déjà, M. Moitessier commandait à Ingres le portrait de sa femme. M^{me} Moitessier posa et Ingres se mit au travail. Mais Ingres était un artiste difficile et sévère pour lui-même. Il n'était jamais content de son ouvrage, il l'étudiait minutieusement et le retouchait avec une persistance des plus louables. Le premier portrait de M^{me} Moitessier ne le satisfaisait pas. Il le recommença, et quand cette dernière toile fut ébauchée, le peintre se demanda s'il n'eût pas mieux valu s'en tenir à la première. Il hésita longtemps, mais il finit par se décider et par livrer le tableau. Mais M. Moitessier, qui connaissait l'existence du second portrait, et qui ne voulait pas que cette œuvre intime tombât dans les mains d'un étranger, M. Moitessier déclara vouloir le garder, en le payant, bien entendu, et l'artiste trouva le désir tout naturel. M. Moitessier emporta donc les deux toiles.

Ingres mourut et M^{me} Moitessier aussi. Il restait au mar. affligé les deux chefs-d'œuvre du grand peintre pour tout souvenir. Mais, il y a quelques mois, il reçut de M. Féral, expert, une lettre qui le stupéfia. M. Féral l'avisait qu'il avait, lui Féral, en sa possession, pour être livré aux enchères, le dessin original du portrait de M^{me} Moitessier... Ce dessin faisait partie d'une collection d'études retrouvées dans le portefeuille d'Ingres par sa veuve, qui s'était crue en droit de les vendre. M. Féral, du reste, se montrait discret et délicat. Il consentait à ne pas exposer en vente publique l'esquisse en question, à la condition que M. Moitessier consentirait à la lui payer 3,250 francs; c'était pour rien. M. Féral agissait vraiment en galant homme. M. Moitessier lui devait des remerciements.

M. Moitessier ne crut pas devoir prendre ainsi la chose. Il commença par refuser les 3,250 francs, et M. Féral lui écrivit alors que, se trouvant dégagé vis-à-vis de lui, il allait mettre l'étude aux enchères.

Ce à quoi M. Moitessier s'opposa. De là le procès.

Quel droit, en effet, aurait un peintre de tirer parti de la reproduction des traits d'une personne qui ne lui a donné nulle autorisation de les publier? M. Moitessier a commandé le portrait de sa femme, mais pour lui seul. Il n'a pas été entendu, il n'a pas été permis que M. Ingres pourrait conserver l'image de son modèle dans ses cartons. M. Moitessier voit là une violation de son droit intime, presque un abus de confiance. Ingres a ébauché le portrait de M^{me} Moitessier. C'était là un essai, un travail préparatoire qui doit être confondu dans l'ensemble de l'œuvre et qui, à ce titre, appartiendrait à M. Moitessier au même titre que les deux portraits. M. Moitessier ne veut pas que le portrait de sa femme courre les rues, tombe dans les mains du premier venu. Il

conteste à l'artiste le droit de tirer à son profit une édition spéciale d'une œuvre qui ne saurait lui appartenir. En conséquence, il fit défense à M. Féral : 1° d'exposer le dessin original dont il se trouvait détenteur; 2° il demandait que ce dessin lui fût remis, à moins qu'on ne préférât le détruire. « Ce dessin est à moi ou il n'est à personne; il ne doit pas exister. » Tel était le système de M. Moitessier, système soutenu par son avocat.

L'avocat adverse a revendiqué le droit de propriété de l'artiste, et M. le substitut Louchet s'est borné, dans ses conclusions, à réclamer pour M. Moitessier une demi-satisfaction : le dessin ne lui sera pas remis, mais M. Féral n'aura pas le droit de l'exposer aux enchères publiques.

Le tribunal a jugé dans ce sens.

Comme nous le disions, M. Moitessier ne sera qu'à demi-satisfait. Peut-être même ne sera-t-il pas satisfait du tout. Le portrait de sa femme, pour n'être pas vendu publiquement, n'en tombera pas moins aux mains d'un amateur étranger, puisque M. Féral pourra le vendre à l'amiable. C'est précisément ce que M. Moitessier ne veut pas. Aussi le jugement sera-t-il infailliblement frappé d'appel et peut-être réformé par la cour. Il soulève une question grave, nous ne pouvons le dissimuler. Si le peintre est en droit de garder les portraits de ses clients et de les vendre, ce droit peut être poussé jusqu'à l'exagération, jusqu'à l'abus. Un peintre pourrait multiplier à l'infini et contre leur gré les copies de ses modèles. Et, dame ! il y a bien des cas où cela peut présenter des inconvénients.

Un curieux roman, ou, si vous voulez, une curieuse histoire, c'est l'histoire des amours de M. Chevandier de Valdrôme, artiste peintre, avec M^{lle} de Fodon, ou Defodon, autrefois artiste dramatique.

J'ai quelque souvenir de M^{lle} de Fodon. Si ma mémoire ne me trompe pas, elle était blonde autrefois et a joué le drame à l'Ambigu. Peu importe, d'ailleurs. M^{lle} de Fodon a quitté les planches et s'est mariée avec M. Chevandier, régularisant ainsi une situation à laquelle M. Chevandier ne voulait mettre fin. Fâcheuse idée, entre nous. Personne n'obligeait M. Chevandier d'épouser M^{lle} de Fodon, pas même M^{lle} de Fodon, qui préférait sa liberté à l'esclavage conjugal, et d'autre part la famille du jeune homme s'opposait au mariage. Mais, comme on ne peut éviter son sort, le mariage se fit. Il fut conclu en 1867, et la lune de miel dura trois ans. En 1870, les choses changèrent. La guerre éclata. M. Chevandier laissa sa femme à Royan et vint à Paris pour défendre sa patrie.

Là, malgré les horreurs du siège, il trouva, dit-on, moyen de se conduire de façon à mécontenter son épouse. Quand la paix fut signée, les deux époux se revirent, mais sans la moindre joie, et pour s'adresser des reproches mutuels, reproches assez vifs, à ce qu'il paraît. Si bien que le bonheur conjugal en souffrit quelque peu. Pour se distraire et se consoler, M. Chevandier eut la singulière idée de partir pour l'Allemagne et de parcourir pendant quelque temps le pays de l'ennemi. Le moment était mal choisi. Mais ce n'est pas la question. Quand il revint, M. Chevandier était accompagné d'un officier bavarois, dont il avait fait son ami intime au cours de ses pérégrinations. Et il installa cet officier dans son intérieur. Et à la suite de ce bizarre événement, un contrat plus étrange encore fut passé entre M. et M^{me} Chevandier, aux termes duquel les deux époux s'engageaient mutuellement à ne nuire jamais, de jour et de nuit, aux personnes « pouvant les intéresser ». C'était comme on voit un divorce à l'amiable. Mais la loi française gênait M. Chevandier, qui désirait rendre le divorce effectif; (pourquoi diable s'était-il marié ?) il prit des mesures pour se faire naturaliser Suisse, alléché sans doute par le dénouement de *Madame Caverlet*.

De son côté, M^{me} Chevandier, renseignée par le Bavarois, forma une demande en séparation devant la justice française.

Ami du mari, confident de la femme, le Bavarois savait naturellement tout ce qui se passait. M^{me} Chevandier ne voulait pas seconder son mari dans cette tentative « internationale ». Le mari se fâcha, et tâcha de mettre tous les torts à la charge de sa femme. Il la fit espionner pour arriver à établir la preuve de son immoralité, mais il n'y put parvenir, et la séparation fut prononcée au profit de M^{me} Chevandier.

Un enfant était né de cette union accidentée. L'enfant, mis en pension chez les dominicains d'Arcueil, devait passer alternativement ses vacances chez son père et chez sa mère, et il se trouvait chez celle-ci, à Dieppe, quand M. Chevandier mourut subitement à Courville. Cette mort remit la tutelle en question. Et la famille de M. Chevandier crut avoir le droit de retirer l'enfant à sa mère.

M^{me} Chevandier a réclamé avec énergie contre cette décision et contre une prétention de conseil de famille qui semblait l'assimiler aux femmes vivant dans une inconduite notoire. M^{me} Chevandier vit honnêtement, quoique placée dans une situation anormale qu'elle régularisera prochainement. Et elle adore son enfant, qu'elle élève dans les meilleurs principes.

Ceci est la version de M^{lle} de Fodon. Il va sans dire que l'avocat de la famille expose les faits d'une autre façon, et que, dans sa plaidoirie, il a singulièrement modifié ce roman.

Ce n'est pas à nous de trancher le débat.

Nous ferons connaître la décision du tribunal.

Un procès intéressant vient de s'engager devant le tribunal civil de la Seine. Ce procès est intenté à l'administration des beaux-arts par M. Benedict Masson, artiste peintre, qui avait été chargé, il y a douze ans de cela, de décorer de peintures murales les panneaux de la cour intérieure des Invalides. Ce travail commencé par M. Benedict Masson a été interrompu pour plusieurs raisons : d'abord au bout de quelque temps il avait été établi que la rémunération primitive accordée à M. Masson était absolument insuffisante. L'administration ne voulut rien accorder de plus; mais l'empereur paya de sa cassette une allocation supplémentaire de 20,000 francs. Puis la guerre survint. Mais en 1872, une commission fut nommée pour examiner la situation. Cette commission jugea que le travail exécuté par M. B. Masson ne répondait pas aux espérances conçues d'abord, et décida que l'artiste, n'ayant encore exécuté qu'un seul tableau, devait se trouver suffisamment rémunéré par une somme de 23,000 francs à lui payée, et que l'affaire devait en rester là.

Tel n'est pas l'avis de M. Masson qui poursuit son action contre l'administration des beaux-arts, et qui soutient avoir dépensé personnellement 490,000 francs.

Le ministère public a conclu contre lui. Le jugement est renvoyé à huitaine.

Dans l'affaire de M. Roger Seillière, M. le substitut a émis l'avis qu'il suffisait de pourvoir ce prodigue d'un conseil judiciaire, et a conclu au rejet de l'interdiction, mesure trop grave à son sens.

MAITRE GUÉRIN.

LA GUERRE D'ORIENT

Nous avons aujourd'hui nombre de faits intéressants à résumer au sujet de la prise de Plevna dont nous n'avons dit que peu de mots dans notre précédent numéro.

La ville, on le sait, était complètement investie; tout autour des redoutes turques, les Russes, sous l'habile direction du général Tottleben, avaient élevé des ouvrages en terre. Aussi, les quelques sorties tentées pendant ces dernières semaines par Osman-Pacha n'avaient-elles eu aucun succès.

Depuis le commencement de ce mois, la faim et le froid faisaient des ravages terribles parmi les défenseurs de Plevna. La résistance touchait à son terme, et Osman-Pacha résolut de livrer une dernière bataille. En réalité, c'était folie que de songer à se faire jour à travers l'armée assiégeante; mais le général turc avait dit qu'il ferait tout ce que lui commandait l'honneur, et il l'a fait.

Le 10, à sept heures du matin, les Turcs traversèrent la Vid et attaquèrent les Russes avec une telle violence qu'ils détruisirent presque en entier un régiment de grenadiers de la garde et pénétrèrent dans les redoutes des Russes. Mais alors les Turcs se trouvèrent sous le feu des cent canons de la seconde ligne russe qui criblèrent de projectiles les redoutes. Pendant ce temps, les Roumains et les Russes faisaient filer des régiments entre Osman-Pacha et la ville, et le général turc se trouvait pris entre un cercle de fer et de feu. Dans cette situation, il se battit courageusement, espérant toujours qu'une portion au moins de son armée pourrait s'ouvrir un passage; mais la position devenait à chaque instant plus critique, et bientôt le vaillant défenseur de Plevna dut mettre bas les armes et se rendre prisonnier avec toute son armée.

D'après les déclarations de Server-Pacha, chef de l'état-major de l'armée de Plevna, qui a été fait prisonnier, l'armée d'Osman se composait de 60 tabors, 60 canons et d'un petit nombre de cavaliers. C'est avec cette poignée de soldats que du 20 juillet au 10 décembre il a tenu tête à l'armée russe, dans une ville ouverte au début, et immobilisant pour ainsi dire 200,000 hommes autour de lui. Sa dernière tentative a été héroïque et digne de la défense de Plevna.

Maintenant que la Bulgarie est conquise, les hostilités vont-elles cesser? ou bien les 300,000 hommes que les Russes peuvent mettre en ligne vont-ils marcher sur Andrinople où le czar compte, dit-on, signer la paix? Nous l'ignorons. Les journaux de Constantinople se prononcent pour la continuation de la guerre à outrance, malgré l'inégalité de la lutte. S'il en est ainsi, les Russes seront bientôt dans Andrinople; quoi qu'il en soit, la guerre d'Orient est pour ainsi dire terminée. C'est la question d'Orient qui va commencer.

Le général Skobelev, dont nous avons parlé dans nos derniers numéros, a joué un rôle important dans cette lutte devant Plevna. C'est lui qui, dans la nuit qui a précédé l'action décisive, découvrit que les Turcs avaient évacué sans bruit la redoute de Krischnia et toutes les positions du Mont-Verde. Il les occupa, et, tandis que la deuxième division campée à Grivitsa pénétrait dans Plevna par l'est, il s'avancait au sud et coupait la retraite aux Turcs. Notre gravure nous le montre à la tête de ses troupes et suivi de son porte-étendard qui ne l'a jamais quitté. Cet étendard est en soie rouge, avec la croix de saint Georges qui se détache au milieu.

La gravure qui occupe le milieu de notre journal, nous montre les fidèles croyants faisant leurs prières avant la bataille : « Célébre la prière de ton Seigneur avant le lever et le coucher du soleil, afin que tu puisses te réjouir dans l'attente d'une faveur de Dieu. » C'est ainsi que le Coran ordonne la prière, et il n'y a pas de précepte dans le livre de Mahomet qui soit observé d'une façon plus rigide par les vrais croyants. Qu'il soit dans les solitudes du désert ou dans les bazars de Stamboul et du Caire, jamais le vrai croyant ne néglige ce précepte. Il l'observe très-strictement en temps de guerre, et, dans chaque régiment il y a un muezzin qui, lorsque le soleil est près de se coucher, se place sur une éminence et, en prononçant ces mots : « Dieu est Dieu et Mahomet est son prophète », invite les soldats à la prière et aux génuflexions du soir. Tout le monde se prosterne du côté de la Mecque, et plus d'un soldat ajoute à ses prières quelques-uns des versets du Coran qui l'ont si souvent soutenu à travers les fatigues et les dangers. Une fois ce devoir accompli, tous les fidèles sont prêts à combattre de nouveau contre le géant moscovite.

CHARLES MURATO.

PUBLICATIONS NOUVELLES

DE LA LIBRAIRIE HACHETTE

Parmi les publications nouvelles que la fin de l'année a vu éclore, le *Faust* illustré appelle d'une manière toute spéciale l'attention des artistes et des gens de goût. Cette somptueuse édition in-folio, aussi remarquable au point de vue de l'exécution matérielle que de la perfection artistique, constitue un magnifique monument élevé à la gloire de Goethe, monument tout à fait digne du poète, et qui fait le plus grand honneur à la maison Hachette.

Le texte, imprimé sur beau papier vélin, est encadré de filets rouges du meilleur effet. Il est illustré de 43 gravures sur acier et de 50 gravures sur bois, d'après les dessins de Liezen Mayer, et enrichi d'ornements, têtes de pages et cuts-de-lampe par R. Seitz. L'habillement du livre est un riche cartonnage avec fers spéciaux.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire une des gravures sur bois contenues dans cette édition. On peut juger par là de quelle façon magistrale sont conçus les dessins de L. Mayer : voilà de l'illustration d'un grand style. Si toutes les gravures méritent nos éloges, nous ne pouvons résister au désir de nous arrêter quelques instants devant les 43 planches sur acier qui forment dans ce livre-album une série d'une valeur artistique exceptionnelle.

On voudrait mentionner chacune des gravures où la finesse du burin sait si bien faire valoir la pureté du crayon, car toutes se valent, toutes se distinguent par des qualités de grâce et de poésie, ou par le relief de leur sentiment dramatique. Quoi de plus exquis que les scènes du Jardin, de plus touchant que Marguerite à la fontaine, de plus émouvant que l'apparition de Marguerite morte à Faust?

Nous rendrons aussi pleine justice à la traduction de M. J. Porchat, revue par M. B. Lévy, inspecteur général de l'enseignement des langues vivantes, traduction qui ne se distingue pas moins par l'élégance de la forme que par le sentiment intime de la pensée du poète.

Le *Faust*, de la maison Hachette, n'a été tiré qu'à un nombre très-limité d'exemplaires. Il est donc à prévoir que l'édition sera bientôt épuisée.



LA GUERRE EN ORIENT — LA PRIÈRE AVANT LA BATAILLE.

Composition de M. BENJAMIN CONSTANT. — Voir page 807.

Que le lecteur nous permette maintenant de le conduire vers la mer Adriatique. Il nous en saura gré certainement, car il aura pour compagnon de voyage M. Charles Yriarte, qui vient de publier, également à la librairie Lachette, un bel et important ouvrage intitulé *Les Bords de l'Adriatique et le Montenegro*. Ce volume format in-4°, contient 257 gravures sur bois et 7 cartes.

Avec l'auteur, nous visitons successivement : Venise, Chioggia, Trieste, l'Istrie, le Quarnero et ses îles, la Dalmatie, le Montenegro, Ravenne, Ancône, Loreto, Foggia, Brindisi, Lecce, Otrante, etc. Quelle promenade pourrait être plus attrayante par ces temps de froid et de brouillards ? Reportons-nous du moins par la pensée vers ces plages ensoleillées, et, puisque la question d'Orient attire l'attention sur le Montenegro, profitons de l'occasion pour visiter les montagnes habitées par la race vaillante qui continue aujourd'hui encore contre la puissance ottomane une lutte sanglante et séculaire.

M. Charles Yriarte a la passion des voyages, et il possède un très-sérieux mérite : il sait voir. C'est pourquoi ses récits ont toujours une allure originale et pittoresque. Les détails piquants, les observations justes sur les mœurs et la civilisation, les descriptions artistiques les plus sûres, les aperçus historiques les plus intéressants font de ce volume une œuvre d'une incontestable valeur.

La partie artistique joue ici un rôle très-important, d'autant plus qu'un grand nombre de planches ont été exécutées d'après des croquis de M. Charles Yriarte, qui tient le crayon avec non moins de distinction que la plume. Les planches sont fort belles comme dessin et comme gravure. On pourra s'en convaincre en jetant les yeux sur les spécimens que nous donnons ci-contre.

Les Bords de l'Adriatique et le Montenegro méritent l'attention de tous les parents qui, au moment du jour de l'an, cherchent des ouvrages à la fois attrayants pour les jeunes gens et de nature à fortifier leur éducation.

Th. L.

BULLETIN FINANCIER

Depuis huit jours, le marché a complètement changé de face ; aux tranches des jours derniers a succédé une période de calme et de confiance. L'emprunt, que nous laissons à 406 60, nous le cotons à 408 40, soit 1 fr. 80 de hausse, non une hausse fragile due seulement à la spéculation, mais une hausse solide, qui probablement ne s'arrêtera pas là. Les vendeurs sont consternés.

Donc, rentes en tête, tout est d'une fermeté remarquable ; seuls le Foncier et l'Égyptienne ne participent pas à cet élan, et nous les laissons dans des cours voisins de la gêne. On en cherche la cause dans l'arrivée de M. Léon Say aux Finances.

Les fonds espagnols, obéissant à une impulsion venue du haut du faubourg Saint-Honoré, fournissent une campagne brillante.

Les Russes ayant pris Plevna, les fonds turcs s'en sont nécessairement ressentis.

Italian, ferme à 73 85 ; il a atteint 74 25.

Fonds autrichiens, faibles. On négocie à 63 1/4 le Florin à 4 pour 100. Pas de mouvements sur les fonds russes. Le 5 pour 100 turc est offert à 9 40.

Les actions de la Banque de France, de la Banque de Paris, du Crédit foncier, du Crédit mobilier, sont peu demandées.

Si plusieurs valeurs ont été un peu plus lourdes, c'est qu'il en est parmi elles qui avaient dépassé leur prix normal. D'autres, au contraire, étant données l'abondance de l'argent, sont cotées au-dessous de leur valeur réelle ; par exemple : la Société générale, qui doit prochainement retrouver le pair ; le Comptoir d'escompte et la Banque de Paris.

Chemins de fer français, calmes. Les Chemins espagnols sont en faveur. On demande le Saragosse à 378 50. Le Nord de l'Espagne s'est élevé à 295.

Le Gaz de Paris se soutient à 4,335. Le Gaz de Madrid est l'objet de transactions suivies sur les cours de 590 et 600 francs.

Nous avons toujours dit qu'au lendemain de l'apaisement politique les affaires reprendraient tout aussitôt.

En voici la preuve :

On a pu lire aux annonces l'émission de 65,000 obligations 5 pour 100 de la Compagnie des Canaux agricoles du midi de la France ; cette affaire, dotée de subvention due par l'État, et d'une garantie de 2,000,000 du Sous-Comptoir

des entrepreneurs, nous paraît très-sérieuse. Émise à 277 50 et rapportant 45 francs, cette obligation représente un placement à 6 1/4 pour 100.

La Compagnie fait cet emprunt pour unifier sa dette et créer le fonds de roulement dont elle a besoin pour élargir le périmètre de ses irrigations, et effectuer des travaux sur un parcours de plus de 500 kilomètres.

Sous forme de garantie ou de subventions fermes ou éventuelles, la Compagnie nationale des Canaux agricoles peut inscrire encore à son actif diverses sommes dont l'importance dépasse sept millions et demi.

Cet exposé des ressources actives de la Compagnie nationale des Canaux agricoles ne serait pas complet, si on omettait de dire comment la Société recouvre les redevances des abonnés et usagers des eaux.

Ces redevances sont perçues, comme en matière de contributions publiques, sur des rôles dressés par la Compagnie et rendus exécutoires par le préfet du département.

C'est au siège social, 21, rue Neuve-des-Capucines, et à la maison de banque Henri de Lamonta, 51, rue Tailbout, que les souscriptions seront reçues à Paris, à partir d'aujourd'hui.

PLUTUS.

Pas d'étrennes sans bonbons ; mais il faut au bonbon l'estampille de Siraudin.

Bien des maisons ont un répertoire qui se répète chaque année d'une façon invariable. Quelques noms nouveaux sur d'anciens produits, et voilà la transformation opérée. C'est par un procédé tout contraire que Siraudin vogue en plein succès. Son bonbon nouveau est la *Mireio*, à base de figue, parfumée à la vanille, au kirsch, à la framboise ; la pulpe en est délicate, la saveur exquise. La *Mireio* est logée dans une boîte représentant une accorte beauté méridionale.

La boîte *Rhotomago* en satin, avec eau-forte de Guillemot, donne le portrait des artistes en vue de l'éblouissante pièce du Châtelet ; elle sert de nid à la revue des bonbons à succès des années précédentes. La gourmandise, qui n'est pas oublieuse, a déjà nommé les *Volontaires*, les *Madrilènes*, les *Intimes*, les *Capouls*, etc.

De l'idylle coquette, c'est la collection indéfectible de paniers, tout mignons, tout fleuris, tout pompadourés, transformés en corbeilles à bonbons par des doigts de fée, garnis de malines, de gaze, et décorés de myosotis, de roses et de lilas blancs, ou enguirlandés de boules de neige givrées. Quand les bonbons seront croqués, vous ferez du panier un sac à ouvrage, de la dentelle une cravate ; les fleurs orneront votre corsage et vos cheveux.

COURRIER DES MODES

Le bonbon est le héros du jour.

Dans la rue du Quatre-Septembre, qui devient de plus en plus un centre commercial et industriel, au n°9, l'ancienne maison Nirascou, réorganisée sur un pied parfait, vous attire par saconferie de premier choix, dont les prix sont beaucoup plus modérés que ceux des autres maisons.

Derrière la transparence des vitraux s'élèvent des arbres de Noël qui excitent toutes les convoitises des bébés. Vous n'avez que l'embarras du choix parmi les objets les plus variés en vannerie fine, coffrets, valises, poches de satin avec médaillon de délicate peinture, etc., etc.

Ces sont des enveloppes artistiques dans lesquelles vous offrez les fondants, les chocolats, les caramels et mille friandises à la crème, au café, à la pistache, aux amandes, aux fruits. Après avoir goûté ces choses exquises, vous ne faites plus que des rêves sucrés. C'est le raffinement des raffinements que cette confiserie. Aussi la jolie femme y mord-elle à belles dents comme Ève dans le fruit défendu.

La mode est aux étreintes utiles ; c'est pourquoi nous recommandons plus que jamais à nos chères lectrices les charmantes nouveautés des magasins de la *Malle des Indes* (24 et 26, passage Verdeau). Les collections de *cache-nez* sont admirables et offrent de grandes variétés.

Les foulards de poche, qui sont un très-beau cadeau, offrent d'immenses ressources. Il nous suffit d'en citer quelques assortiments : *Bandanos*, fond noir, 0^m,80 carrés, 42 francs la douzaine ; sergès dessins cachemire, 0^m,70 carrés, 60 francs la douzaine ; foulards cachemires, 0^m,70 carrés, qualité très-souple et très-forte, fonds variés : écous,

puce, marron, rouge ou noir à 72 et 96 francs la douzaine ; foulards Chupas de l'Inde en 0^m,85 et 0^m,90 carrés sur fonds rouge, garance et puce ou écarlate, de 87 à 96 francs la douzaine ; foulards sergés et garancés, qualité extra, fond écarlate, noir ou marron, en 0^m,90 carrés, de 96 à 108 francs la douzaine.

Pour avoir ces foulards lorsqu'on est éloigné de Paris, il suffit de désigner le genre que l'on désire et le prix que l'on veut y mettre.

Il y a aussi à la *Malle des Indes* les cachemires pour robes, étoffe admirable comme beauté et solidité. 5 à 8 mètres suffisent pour faire une tunique ou grande polonaise à 8 francs le mètre. C'est une dépense de 40 francs. Les directeurs de la *Malle des Indes* expédient les échantillons franco.

Grands et petits enfants se croient au joyeux pays de Cocagne en face de l'arbre fantastique de Noël que la maison *Seugnot* fait plier sous le poids des jouets nouveaux et des plus appétissantes friandises. La surprise enfantine s'offre à eux sous les formes les plus variées. Que choisir ? Là est l'embarras. On voudrait tout.

Que contiennent ces mystérieuses bûches du petit Jésus ? les *souvenirs*, succulents bonbons de l'année que l'estomac du chérubin rose, de sa petite maman et du fin gourmet n'oubliront jamais. De ce sabot rustique émerge une jolie tête de bébé. Glissez la main dans cette chaussette faite pour un pied géant, elle est bourrée de sucreries exquises.

Des drageoirs, des corbeilles faïence genre étrusque, si gnés Pradel, sembleraient avoir appartenu aux belles châtelaines du moyen âge si le goût moderne ne leur avait imprimé son cachet de fine élégance.

Ce sont des riens d'un style à part que ces sachets, ces bouquets, ces coffrets, collectionnés par *Seugnot*, ancien fournisseur des cours de France.

Toutes les bonnes choses de cette maison rendent bébé un peu gourmand ; mais petite maman le lui pardonne, car elle-même commet le mignon péché de gourmandise en croquant le *souvenir*, le *caprice*, les *chattes blanches*, etc. (28, rue du Bac.)

Sans leçons préliminaires, ce collégien, avide de se montrer artiste, reproduit, à l'aide de l'appareil photographique *Dubroni* (9, rue Auber), tous les portraits de famille. A peine êtes-vous entré qu'il vous happe au collet. Ce n'est pas long, du reste. « Ne bougez plus ! » C'est fait ! Vous voici d'après nature. Aussi avec quel plaisir le brave enfant offre à son tour, comme cadeaux, leurs photographies à tous ses parents, amis et connaissances.

La maison *P. de Plument*, 33, rue Vivienne, toujours disposée à plaire à nos lectrices, leur expédiera, si elles le désirent, sa prime, dans les mois de janvier et février 1878. Cette prime contient : 1° le corset-cuirasse *Jeanne d'Arc*, qui est admirable comme coupe et comme forme ; 2° trois petits corsages *cache-corset*, l'un uni, un garni de dentelle de fil, et le troisième orné d'une jolie bande brodée ; 3° une *traine-cordée*, objet indispensable à la toilette dont nous avons donné la description dans un précédent numéro du présent mois.

Ces cinq articles, comme prime, seront expédiés franc de port pour le prix de 40 francs.

Cette prime est indivisible et ne peut subir aucun changement. Passé le délai indiqué, le corset *Jeanne d'Arc* vaut à lui seul quarante francs.

Pour les mesures de corset, il est indispensable d'indiquer en centimètres sur robe habillée le tour de taille, le tour de poitrine en passant sous les bras, le tour des hanches. Dire aussi si la personne a la taille longue ou courte.

En fait de peignoir, il faut aller chercher au loin des effets à sensation. La maison *Jérôme*, 40, boulevard Malesherbes, est l'une des plus infatigables pourvoyeuses de la mode. Elle ne nous offre rien moins que le manteau de cour des grandes dames de Yeddo, tel qu'il existe de temps immémorial. Rien de plus riche et de moins coûteux. C'est un rêve oriental passé dans la réalité. Impossible de décrire ces oiseaux au plumage étincelant, ces fleurs fantastiques, ces dragons ailés, enguirlandés de feuillage or ou argent. Figurez-vous cette magnificence orientale avec toutes ses profusions, brodée sur crêpe de Chine ouaté ou satin oriental. Vous fatiguez-vous de votre peignoir ? Vous l'utilisez en store, écran, rideaux, etc. On trouve également dans la maison Jérôme une profusion de jouets d'enfants et de bibelots exotiques pour étreintes.

Une école matérialiste a surgi, prétendant que l'homme descend du singe. D'après ces adeptes, Adam n'aurait été qu'un affreux macaque, et la belle Ève, une... « Voyez plutôt la femme poilue, disent-ils, n'accuse-t-elle pas cette origine ? »

Pour leur donner un démenti formel, il suffit de faire usage de la *poudre épilatoire Beaureau*, 428, rue Montmartre, et ce fameux argument tombe de lui-même avec ces poils impestifs. Mais il faut se garder de confondre la *poudre* avec la *pâte* épilatoire, laquelle enflamme l'épiderme et y adhère au point de ne pouvoir l'enlever.

Le *lait mamilla* en s'infiltrant dans les glandes mammaires développe la poitrine dans d'harmonieuses proportions. (Parfumerie Ninon, 34, rue du Quatre-Septembre.)

I. DE CÉRICY.

Succès : Tête de Linotte, Peau de Satin, Cœur d'Artichaut, Truile aux Perles, Polkas de J. Klein.

A LA

VILLE DE PARIS

Rue Montmartre, 170

Près des Boulevards

ÉTRENNES UTILLES Exposition

de très-jolies

NOUVEAUTÉS A TRÈS-BAS PRIX

AVIS AUX COMMERÇANTS

La Ville de Paris croit devoir rappeler que ne vendant que la *Nouveauté*, elle ne fait concurrence à aucun autre commerce.

COMPAGNIE NATIONALE

DES

CANAUX AGRICOLES

Société anonyme au capital de 6 millions de francs

SIÈGE SOCIAL : A PARIS, 21, rue Neuve-des-Capucines,

ÉMISSION

de 65,000 Obligations 5 o/o

DOTÉES

DE SUBVENTIONS DUES PAR L'ÉTAT

le département des Bouches-du-Rhône, la ville d'Aix,
le département de la Haute-Garonne.

ET D'UNE GARANTIE DE DEUX MILLIONS DE FRANCS
du Sous-Comptoir des Entrepreneurs

Intérêt annuel : 15 francs

Payables le 1^{er} novembre et le 1^{er} mai

REMBOURSEMENT A 300 FRANCS

en 12 années, à partir du 1^{er} juillet 1879.

PRIX D'ÉMISSION : 277 fr. 50

(Jouissance du 1^{er} novembre 1877)

PAYABLES : En souscrivant 50 »
A la répartition 100 »
Au 15 mars 1878 277 50
TOTAL 277 50
Bonification en se libérant à la répartition. 2 50
Net 275 »

Le placement ressort à 6.20 % y compris la prime de remboursement.

CONCESSIONS

La C^e est concessionnaire des canaux : du Verdon, à Aix-en-Provence; de Saint-Martory, à Toulouse; du Lagoir, à Pau. La C^e emprunte pour unifier sa dette et étendre ses concessions.

Les recettes de la C^e sont perçues, comme les contributions publiques, sur des rôles rendus exécutoires par les Préfets.

Les Ingénieurs de l'État ont évalué les recettes des canaux à 1,840,958 fr. : or, le service des intérêts ne réclame que 975,000 fr.

GARANTIES

Les obligations sont privilégiées sur tout l'actif, savoir : 1^o Les canaux qui ont coûté 27,534,392 fr. et qui sont terminés; 2^o Une somme de 2 millions 136,000 fr. restant due par l'État, le département des Bouches-du-Rhône, la ville d'Aix, le département de la Haute-Garonne, sur les subventions acquises à la C^e; 3^o Une somme de 2 millions de fr. versée par le Sous-Comptoir des Entrepreneurs (annexe du Crédit Foncier), laquelle ne sera restituée au Sous-Comptoir qu'après le remboursement intégral des obligations; 4^o Une autre somme de 3 millions 600,000 fr., montant de la subvention complémentaire du Gouvernement, proposée par les ingénieurs de l'État, approuvée par le Préfet des Bouches-du-Rhône et soumise à la décision du Ministre.

C'est au paiement des intérêts

que ces trois dernières sommes ont été spécialement affectées, ainsi que les recettes des Canaux. Aucune autre destination ne peut leur être donnée avant le remboursement intégral de l'Emprunt.

Et quant au remboursement des obligations

il est assuré par la capitalisation des recettes en vertu des conventions de 1863, 1866 et 1867. D'après ces conventions, passées avec le Ministre des travaux publics, la ville d'Aix, le dépt de la H^{te}-Garonne, le syndicat des communes des B.-Pyrenées doivent, sur la demande de la C^e dont ils sont garants, emprunter au Crédit foncier et mettre à la disposition de la C^e le capital correspondant aux redevances. Chaque police signée constitue donc pour la C^e un véritable titre de rente capitalisable.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE :

Les Jendi 27 et Vendredi 28 Décembre 1877

PARIS, au Siège social, 21, rue Neuve-des-Capucines, et chez M. Henri de Lamonta, banquier, 54, rue Taillout.
BORDEAUX, chez le Fils de J.-J. Piganeau et C^e;
LILLE, MM. A. Platel et C^e (Caisse ind. de Lille);

DÉPARTEMENTS, chez tous les Banquiers, Correspondants de M. Henri de Lamonta;
LONDRES, au Crédit foncier d'Angleterre.

Seront acceptés en paiement : Les coupons de janvier et les valeurs au cours moyen.

On peut souscrire dès à présent par correspondance.

Les Obligations seront cotées à la Bourse de Paris.

VILLE PARIS Ad^e, sur une ench., en la ch. des not., de Paris, le mardi 8 janvier 1878, de TERRAIN, à Paris, rue de la Glacière, angle de l'imp. de la Santé, 528^m 61. Mise à prix : 20 francs le mètre. TERRAIN, à Paris, boulevard Saint-Marcel, près la rue de l'Essai, 462^m 14. Mise à prix : 30 francs le mètre. 2 lots TERRAINS, à Paris, angle des rues Lemaignan et de T. Gazan. — 1^{er} lot, 534^m 03. Mise à prix : 6 fr. le mètre. — 2^e lot, 388^m 83. Mise à prix : 6 francs le mètre. 4 lot TERRAIN, à Paris, angle de la rue Boinod et de la de Tru de Portes-Blanches. Contenance, 239^m 04. Mise à prix : 40 francs le mètre. — S'adresser aux notaires M^{rs} J.-E. Delapalme, rue Auber, 14, et Mahot-Delaquerantonnais, rue de la Paix, dépositaire de l'enchère.

Étude de M^e CHERAMY, avoué à Paris, rue Neuve-Saint-Augustin, n^o 24.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 9 janvier 1878 : 1^o D'UNE MAISON située à Paris, rue Saint-Antoine, n^o 214.

Superficie : 218 mètres 92 cent.

Revenu net : 44,706 francs.

Mise à prix : 450,000 francs.

2^o D'UNE MAISON située à Paris, rue de la Bastille, n^o 4.

Superficie : 210 mètres 84 cent.

Revenu net : 40,346 francs.

Mise à prix : 450,000 francs.

3^o Et D'UNE MAISON située à Paris, rue de la Bastille, n^o 6.

Superficie : 216 mètres 47 cent.

Revenu net : 44,870 francs.

Mise à prix 450,000 francs.

S'adresser à M^e CHERAMY, avoué; à M^e Lacomme, avoué, rue Saint-Honoré, n^o 350; à M^e Benoist, avoué, avenue de l'Opéra, n^o 4, et à M. Giraud, liquidateur judiciaire, demeurant à Paris, boulevard Beaumarchais, n^o 101.



LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth,

par conséquent d'une action salutaire sur la peau.

Elle est adhérente et invisible;

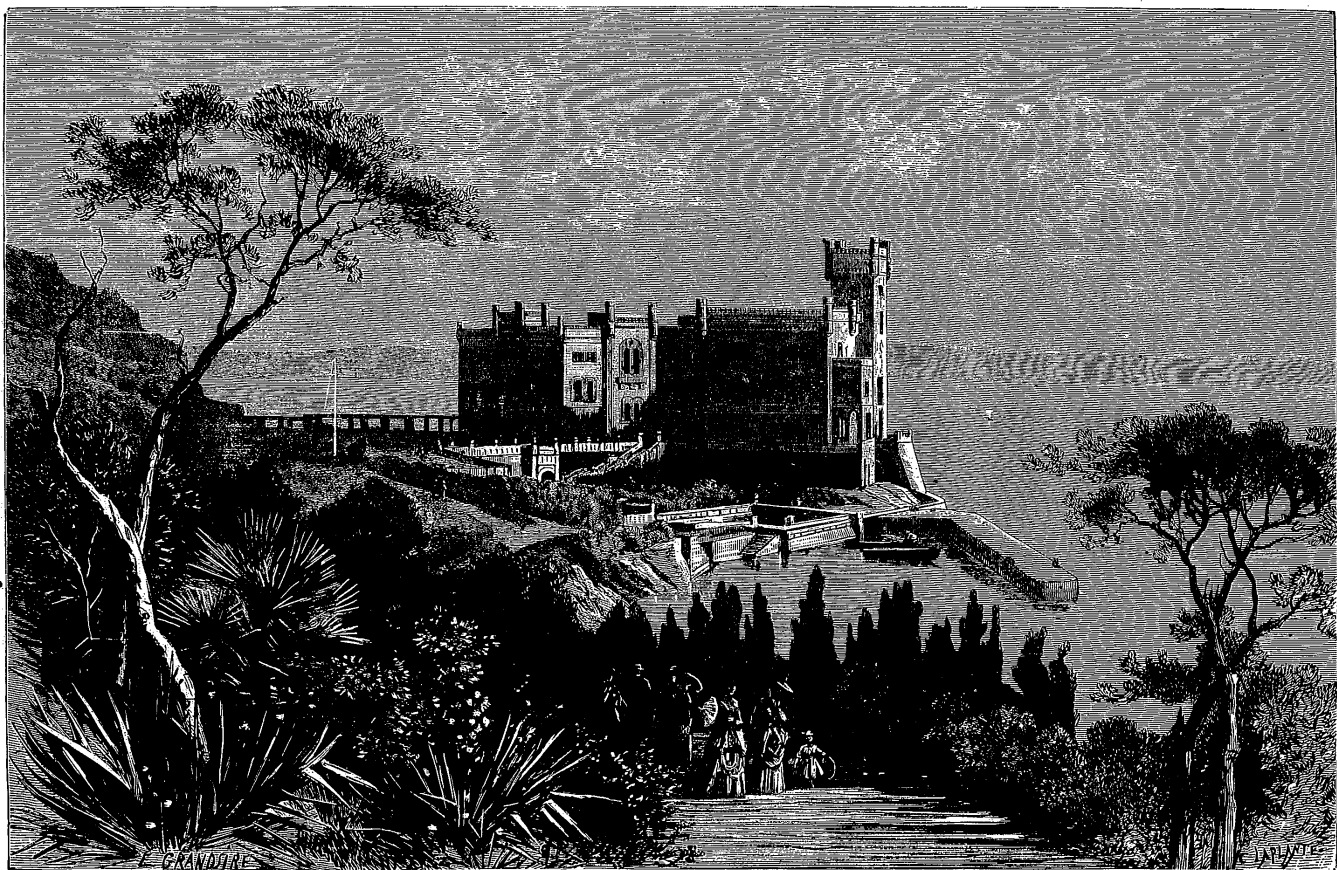
aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

9, rue de la Paix. — Paris.

Se méfier des imitations et contrefaçons.

(Arrêt du Tribunal civil de la Seine du 8 mai 1875.)

La Grèce et l'Orient en Province, par Ch. LENTHICR. Petit in-8 avec cartes. Br., 5 fr.; rel., 7 fr. Les Villes mortes du golfe de Lyon, par LE MÈME. Petit in-8 avec cartes. Br., 5 fr.; rel., 7 fr. La Comédie de notre temps, par HAVARD. 1^{re} Série. Gr. in-8 illustr. Br., 20 fr.; rel., 25 fr. 2^e Série. Gr. in-8 illustr. Br., 20 fr.; rel., 25 fr. La Vie hors de chez soi, par LE MÈME. Gr. in-8. 20 fr.; rel., 25 fr. Collection des Classiques française. Édit. des bibliophiles. <i>Molière, Le Pucier, Racine, Corneille, Boileau, La Bruyère, Pascal</i>, etc. 4 fr. le vol.; rel., 6 fr.	LA VIGNE VOYAGE AUTOUR DES VINS DE FRANCE Étude humoristique par BERTALL. Magnifique vol. gr. in-8, enrichi de 400 vignettes. Prix : Br., 20 fr.; rel., 25 fr.	Étrennes 1878 E. PLON & C^{IE} Éditeurs, rue Garancière, 10, à Paris	LES DÉSERTS AFRICAINS AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'UN HOMME, D'UN SINGE ET D'UN ÉLÉPHANT PAR ARMAND LAPONTÉ Magnifique vol. in-8; dessins de H. de Montaut. Br., 7 fr., cart. 10 fr.; rel.; 11 fr.	Le Journal de Marie-Edmée. Vol. in-8. Br., 8 fr.; rel., 11 fr. Histoire de notre petite sœur Jeanne d'Arc, par MARIE-EDMÉE. Vol. in-4 avec 33 eaux-fortes. Br., 20 fr.; rel., 26 fr. La Renaissance, scènes historiques, par le C^{te} DE GONNEAU. In-8. anglais. Br., 6 fr.; rel., 8 fr. Musée des Archives nationales. Documents originaux inédits de l'histoire de France. Un vol. in-4, enrichi de 4.200 fac-simile. Br., 40 fr.; rel., 50 fr. Faits mémorables de l'histoire de France, par MICHELANT. Un vol. in-8, illustré de 143 dessins. Br., 12 fr.; rel., 16 fr.		
	BERTALL LES CONTES DE MA MÈRE Superbe vol. in-8 elzevir illustré 7 fr.; c., 10 fr.; r., 11 fr.	STOP — BÊTES ET GENS Deuxième édition. Magn. vol. in-8 illustré 7 fr.; c., 10 fr.; r., 11 fr.	HENRY HAVARD HISTOIRE de la FAIENCE DE DELFT Gr. in-8 avec planches et 400 dessins, etc. Broc., 40 fr.; relié, 50 fr.	HENRY JOUIN DAVID D'ANGERS 2 beaux vol. gr. in-8 avec portraits et planches Prix : Broché, 50 fr.	M^{re} DUPANLOUP HISTOIRE de N.-S. JESUS-CHRIST Superbe vol. grand in-8 illustré Br., 20 fr.; relié, 25 fr.	A. MAGAUD LE GÉNIE CIVILISATEUR DU CATHOLICISME In-f°, avec 16 eaux-fortes Br., 40 fr.; rel., 50 fr.
	L'Ecorce terrestre Description des minéraux, par E. WITT. Un vol. in-8. 430 gravures. Br., 12 fr.; rel., 15 fr.	Histoire de France par M. C. DARESTE (Grand Prix Gobert). 8 vol. in-8. Br., 72 fr.; rel., 88 fr.	Les Amateurs d'autrefois, par L. CLÉMENT DE R.S. Gr. in-8 avec portraits. Br., 20 fr.; rel., 27 fr.	Un homme d'autrefois, par le M^{re} COSTA DE BEAUREGARD. In-8 avec portraits. 7 fr. 50; rel., 10 fr. 50	Voyage autour du monde, par le C^{te} DE BEAUVOR. Gr. in-8, 116 gravures. Br., 20 fr.; rel., 25 fr.	Amsterdam et Venise, par HENRY HAVARD. 2^e édition. Un vol. gr. in-8 illustré. Br., 20 fr.; rel., 25 fr.
BIBLIOTHÈQUE DES VOYAGES 32 jolis volumes in-18 Jésus, enrichis de gravures et de cartes Chaque vol. : Br., 4 fr.; cart., tr. j., 4 fr. 50; tr. d., 5 fr.; rel., 6 fr.						



LE CHATEAU DE MIRAMAR, ANCIENNE RÉSIDENCE DE L'EMPEREUR MAXIMILIEN.



UN JOUEUR DE GUZLA : DANS UNE BOUTIQUE DE RAGUSE.

(Gravures extraites de *Les Bords de l'Adriatique et le Montenegro*, par Charles Yriarte. Un volume in-4° contenant 257 gravures sur bois et 7 cartes. — Librairie Hachette et C^{ie}. Voir page 810.

FAUST

TRAGÉDIE DE GÖTTE



MÉPHISTOPHÈLES.

Je suis l'esprit qui nie sans cesse...

(Scène III.)

(Gravure extraite de *Faust*, tragédie de Goethe, traduction de J. Porchat, revue par B. Lévy. Un volume in-folio illustré de 13 gravures sur acier et de 50 gravures sur bois, d'après les dessins de Liezen Mayer, et enrichi d'ornements, têtes de pages et culs-de-lampe, par R. Seitz. Avec titres et encadrements imprimés en rouge. Librairie Hachette et C^{ie}. — Voir page 807.

Librairie de **FIRMIN-DIDOT & Co**, rue Jacob, 56; à Paris.

NOUVELLE PUBLICATION

LES HARMONIES DU SONET L'HISTOIRE
DES INSTRUMENTS DE MUSIQUEPAR
J. RAMBOSSON

LAURÉAT DE L'INSTITUT DE FRANCE, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

1 vol. gr. in-8° raisin, illustré de 200 gravures
et de 5 chromolithographiesPrix : broché 40 fr. »
Cartonné percaline, ornements dorés . . . 42 fr. 80
Relié des chagrins, tranche dorée . . . 14 »

Cet ouvrage traite du son à tous les points de vue, c'est-à-dire qu'il renferme, à lui seul, ce que l'on ne trouve que dans une foule de traités séparés; et, bien qu'il soit écrit pour tous, il ne sera pas inutile, croyons-nous, aux savants, et même aux spécialistes, à cause des notions neuves qui y sont développées pour la première fois, et de la scrupuleuse exactitude que l'auteur a essayé d'apporter partout où il n'y a pas eu lieu de mettre en avant ses propres idées.

Ajoutons que l'illustration, qui est d'un si grand secours en parlant aux yeux en même temps qu'à l'esprit, est des plus riches et des plus variées; elle accroît ainsi à un haut degré la valeur et l'intérêt de cette œuvre.

VIN AROUD AU QUINA

ET A TOUS LES PRINCIPES NUTRITIFS SOLUBLES DE LA VIANDE

Puissant réparateur des forces, vin nutritif, tonique incomparable pour enrichir le sang, calmer les nerfs, fortifier et reconstituer l'économie, rendre l'appétit, régulariser les digestions, prévenir les diarrhées, le choléra, les fièvres; Liqueur très-agréable donnant force, vigueur, embonpoint et santé aux constitutions délicates et chétives, aux convalescents, aux vieillards, aux enfants pâles, étiolés, aux jeunes filles anémiques ou chlorotiques, aux femmes épuisées. — Prix : 5 fr. la bouteille. — Expédition franco pour 6 bouteilles.

DÉPÔT CENTRAL : LYON
F. AROUD, 2, rue Lanterne.**CADEAUX-ÉTRENNES**

A L'OCCASION DES FÊTES DU NOUVEL AN

Le Directeur des PHARES DE LA BASTILLE, 5 et 7, place de la Bastille, PARIS

offre à sa nombreuse clientèle, à titre de *Cadeau*, une charmante prime utile et agréable, surpassant tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Cette prime sera jointe également à toutes les expéditions pour la Province.
Quelques prix donneront une idée de l'avantage réel que l'on trouve dans cette maison de premier ordre.

LE NATIONAL, Pardessus croisé, en drap ratiné, doublé très-chaudement en satin laine, bordé, col velours de soie. 25 fr.**LE RÉUSSI**, Veston croisé, en drap ratiné bleu, doublé très-chaudement en satin laine ou tartan écossais, col de velours, bordé tresse. Garanti à l'usage 18 fr.**LE SUCCÈS**, Vêtement complet, en drap nouveau d'hiver. Tout le Vêtement en drap pareil. 40 fr.
Veston croisé, parfaitement doublé 20 fr.
Gilet croisé 7 »
Pantalon, coupe élégante. 13 »**LE VOYAGEUR**, Capote russe, grand vêtement de voyage à martingale, en drap moutonné. Façon et coupe des grands tailleurs. 30 fr.

Les articles qui ne seraient pas à l'entière satisfaction du client seront échangés ou remboursés.

MAISON DU PONT-NEUF. Ulster ourson 29**FINES TÊTES CHAUVES!** Découvert sans précédent! Repousse certaine et arrêt des chutes (à forfait). Prix, gratis renseignements et preuves. On jugera. — **MAL. & CO**, 110, r. Rivoli, Paris.**Nouvelle Encre.** J. GARDOT
« *brillant pas les Plumes, n'épaississant pas.* »
MÉDAILLE D'OR, 1874. — Chez tous les Papetiers.**PAS DE CRÉDIT!**Nous recommandons aux économistes **SAVIGNY & Co**, tailleurs, 47, rue Neuve-des-Petits-Champs, qui font 45 0/0 d'escompte.**MAC FARLANE**, Drap ratiné, col velours, bordé drap. Choix immense dans toutes les tailles. Article garanti extra-solide. 20 fr.**ROBE DE CHAMBRE**, Dispositions flammées, garnie de brandebourgs. 15 fr.**COINS DE FEU**, Dispositions variées, très-avantageux. 10 fr.**MACFARLANES ET PARDESSUS**, Pour enfants de 3 à 8 ans, en drap ratiné, bordé tresse. 8 fr.**M^{me} MOREAU** seule Elève et successeur de Mademoiselle **LENORMAND**. Fait l'étude de la main. 30 ans de succès, r. Tournon, 5 et par correspondance.**A CROQUER** PRALINES - SALNEUVE d'Aigueperse, délicieuses bonbons en jolies boîtes pour Étrennes. J. Cromarias, Clermont. — Dépôt dans les principales confiseries de Paris et de la Province.**SOINS DE LA BOUCHE** (SPÉCIALITÉ) Restauration et Dentiers systèmes perfectionnés garantis pour toujours. **D. BORGES**, dentiste américain, 33, rue Vivienne.**SAINT-LUC** Désinfectant inodore, h. s. g. d. g. irrésistible. — Pharmacies, gros : **Usine St-Luc**, 4, rue de la Paix.**ÉTRENNES DE 1878**

A LA LIBRAIRIE CALMANN LÉVY, ÉDITEUR, RUE AUBER, 3, ET LIBRAIRIE NOUVELLE, BOULEVARD DES ITALIENS, 15.

ALEXANDRE DUMAS**LE CAPITAINE PAMPHILE**

Un beau volume grand in-8° raisin, illustré de 403 vignettes dont 26 hors texte

PAR **BERTALL**Prix, broché : 8 fr. — Reliure toile, fers spéciaux et doré sur tranches, 10 fr.
Demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches, 12 fr.**HISTOIRE DE MES BÊTES**

Un beau volume grand in-8° raisin

illustré de nombreuses gravures et de 44 dessins hors texte

PAR **ADRIEN MARIE**Prix, broché : 8 fr. — Reliure toile, fers spéciaux et doré sur tranches, 10 fr.
Demi-reliure chagrin, plats toile, doré sur tranches, 12 fr.**CINQ-MARS ou une CONJURATION sous LOUIS XIII**PAR **ALFRED DE VIGNY** (DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE)Un beau volume grand in-8° jésus, illustré par **FERDINANDUS**

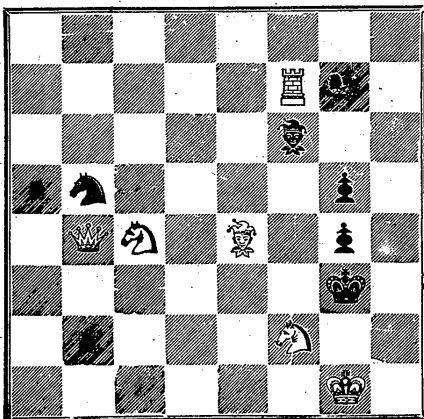
Prix, broché : 5 fr. — Reliure toile, fers spéciaux, doré sur tranches, 7 fr. 50.

Envoi franco sans augmentation de prix.**LE COMPAGNON DU FOYER**PAR **LAURE DE SURVILLE**, NÉE DE BALZACOuvrage spécialement destiné aux garçons et jeunes filles de 10 à 15 ans
Un beau volume grand in-48

Prix, broché : 3 fr. 50. — Reliure toile, fers spéciaux et tranches dorées, 4 fr. 50.

PROBLÈME N° 485.
PAR **M. EDMOND THOMAS**

NOIRS



BLANCS

Les Blancs jouent et font échec et mat en trois coups.

ÉCHECS**SOLUTION DU PROBLÈME N° 482**
PAR **M. S. LOYD**.

BLANCS.

1. C. 5FR.
2. L'un des C fait échec et mat.

NOIRS.

1. R. joue.

SOLUTIONS JUSTES.

M^{lle} Juliette Duchateau à Rozoy-sur-Serre; M^m. Émile Frau; Henri Lefebvre à Ardres; George Félix d'Orléans; Fernand Vaysses; M. D... à Paris; le cercle de l'Union, à Lezignan (Aude); A. Roger; D^r A. Lafont; Café Doublier, à Cloyes; A. Lansquenot; A. M. de V.; café de la Halle à Vendôme; Kassiohy; Chamier; Brandon; Boiron; Nejtote; Copin et Le Charpentier.

Problème n° 481. — M^m. A. M. de V.; café de la Halle, à Vendôme; Kassiohy.

CORRESPONDANCE.

M. L. C. — Votre n° à a un mat en 2 coups par 1D. 4CR, votre n° 11 est trop facile.

M. A. R. — Votre dernier problème a une double solution commençant par 1D. 5FD.

M. J. G. Le plus récent ouvrage sur les Dames est le *Traité théorique et pratique sur le jeu de Dames*, par M. l'abbé Durand; vous le trouverez chez M. Preti.

RÉBUS**Explication du dernier Rébus :**

Dans les arts, l'on ne réussit pas d'emblée.

Le rébus du numéro 1185 été deviné par : Miss de Condé, à Paris; M. L. Bechet, à Paris; l'Édipe du café de l'Univers, au Mans; M. Robinet, à Sézanne; M^{me} Marie Gombault, à Louviers; M. Ton, à Dijon; M. A. Spindler, à Plancher-les-Mines; M^{lle} Milon G., à Limoges; M. A. de la Compoite, à la Jonchère; le café de la Paix, à Béziers; M. Julien Beuret, à Rimogne; M^{me} Léonie Dubois, à Saint-Jean de Marnejois; M. Bourdon, à Lyon; M. O. F. P., à Genève; la Société de l'Union, à La Sûze; M. R.-S. des Tournoux, à Ayon; M. René Y., à Avignon; M. Degriou, à Salon; le café du Commerce, à Marners.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, boulevard St-Germain
PARIS

ÉTRENNES POUR 1878

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
Boulevard St-Germain, 79
PARIS

En vente chez tous les Libraires de la France et à l'Etranger

NOUVELLES PUBLICATIONS

FAUST, tragédie de GÖTTE

Traduction de J. PORCHAT, revue par B. LEVY. — Un magnifique volume grand in-folio, illustré de 13 gravures sur acier et de 50 gravures sur bois, exécutées d'après les dessins de LIEZEN MAYER, avec titre et encadrements imprimés en rouge. — Richement cartonné avec fers spéciaux, 100 francs.

L'HISTOIRE DE JOSEPH

Tirée de la traduction de la Bible par LEMAISTRE DE SACY, enrichie de 20 grandes compositions gravées à l'eau-forte, et de 39 têtes de chapitres et culs-de-lampe, d'après les dessins de BIDA. — Un volume grand in-folio. Prix : broché, 50 francs; richement cartonné avec fers spéciaux, 60 francs.

LES BORDS DE L'ADRIATIQUE ET LE MONTENEGRO

Par CHARLES YRIARTE. — Venise. — L'Istrie. — Le Quarnero. — La Dalmatie. — Le Montenegro et la rive italienne. — Un magnifique volume in-4°, contenant 124 gravures. — Broché, 50 francs; richement relié avec fers spéciaux, 65 francs.

NOUVELLE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

Tome III contenant la Suisse, l'Autro-Hongrie et l'Allemagne, par ELISÉE RECLUS. — Un magnifique volume in-8° Jésus, contenant 10 cartes tirées à part en couleur, 210 cartes dans le texte et 78 gravures sur bois. Le tome I^{er} comprend l'Europe MÉRIDIONALE (Grèce, Turquie, Serbie, Roumanie, Italie, Espagne et Portugal); le tome II^e, la FRANCE. — Chaque volume se vend séparément. — Broché : 30 fr.; richement relié avec fers spéciaux, 37 francs.

CENT RÉCITS D'HISTOIRE DE FRANCE

Par G. DUCOUDRAY. — Un volume in-4° (100 gravures); cartonné en percaline, tranches dorées, 6 francs.

A TRAVERS L'AFRIQUE

Voyage de Zanzibar à Benguela, par le lieutenant V. L. CAMERON. — Ouvrage traduit de l'anglais par M^{me} H. LOREAU. — Un beau volume in-8° raisin, illustré de 75 gravures sur bois. — Broché, 10 francs; relié, 14 francs.

LE TOUR DU MONDE

Nouveau Journal des Voyages, publié sous la direction de M. Edouard CHARTON et très-richement illustré par nos plus célèbres artistes. — Année 1877, illustrée de plus de 500 gravures sur bois et de 27 cartes ou plans. — Prix de l'année 1877, brochée en 4 volumes, 25 fr.; cartonnée, 28 fr.; reliée, 31 fr. — La collection comprend actuellement dix-sept volumes qui contiennent plus de 10,000 gravures et se vendent chacun le même prix que l'année 1877.

L'EXPÉDITION DU TEGETHHOFF

Voyage dans les glaces du pôle arctique, par le lieutenant PAYER. — Ouvrage traduit de l'allemand par JULES GOURDAULT. — Un beau volume in-8° raisin, contenant 67 gravures sur bois et 2 cartes. — Broché, 10 francs; relié, 14 francs.

LE CIEL

Simple notions d'astronomie à l'usage des gens du monde, par A. GUILLEMIN. — Un beau volume in-8° Jésus, illustré de 62 planches dont 22 coloriées et de 321 gravures intercalées dans le texte. — Broché, 30 francs; relié 37 francs.

L'HISTOIRE D'ANGLETERRE

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'avènement de la Reine Victoria, racontée à mes petits-enfants, par M. GUIZOT, et recueillie par M^{me} de Witt, née GUIZOT. — Tome II^e, comprenant l'histoire d'Angleterre depuis la mort de la reine Elisabeth jusqu'à l'avènement de la reine Victoria. — Un beau volume grand in-8° Jésus, contenant 116 gravures. — Le tome I^{er} a paru l'année dernière et l'ouvrage est aujourd'hui complet. — Prix du 1^{er} volume : Broché, 20 fr.; richement relié avec fers spéciaux, 27 francs. — Prix du 2^e volume : Broché, 25 francs; relié, 32 francs.

LA VIE VÉGÉTALE

Par H. ÉMERY. — Un magnifique volume in-8° Jésus, contenant 10 planches tirées en couleur et 400 gravures dans le texte. — Broché, 30 francs; relié, 37 francs.

TABLEAUX ET SCÈNES DE LA VIE DES ANIMAUX

Par E. LESBAZEILLES. — Un volume in-4°, illustré de 20 grandes compositions par J. WOLFF. — Broché, 12 francs; cartonné en percaline, tranches dorées, 18 francs.

LE JOURNAL DE LA JEUNESSE

Nouveau recueil hebdomadaire pour les enfants de 10 à 15 ans. — Les cinq premières années de ce nouveau recueil forment chacune deux magnifiques volumes in-8°. Elles contiennent des nouvelles, des contes, des biographies, des récits d'aventures et de voyages, des notions d'histoire naturelle, et sont splendidement illustrées de plus de 3000 gravures sur bois. — Prix de chaque année : Brochée en deux volumes, 20 francs; reliée en deux volumes, 26 francs.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DE LA JEUNESSE

VOLUMES IN-8° A 5 FR. BROCHÉS ET 8 FR. RELIÉS

MONTLUC LE ROUGE
(1^{re} partie), PAR ALFRED ASSOLANT
93 gravures.

CHLORIS ET JEANNETON
PAR M^{me} COLOMB
105 gravures.

COURAGE ET DÉVOUEMENT
HISTOIRE DE TROIS JEUNES FILLES
Par CH. DESLYS (31 gravures).

HEUR ET MALHEUR
Par M^{me} EMMA D'ERWIN
50 gravures.

LE NEVEU DE L'ONCLE PLACIDE
1^{re} Partie : A LA RECHERCHE DE L'HÉRITIER
PAR J. GIRARDIN (122 gravures).

SCÈNES HISTORIQUES
(2^e série), PAR M^{me} DE WITT, née GUIZOT
28 gravures.

ÉDITIONS DE GRAND LUXE

ÉVANGILES (LES SAINTS), traduction tirée des œuvres de Bossuet, par WALLON, avec 128 compositions à l'eau-forte d'après BIDA, et 200 culs-de-lampe, etc., d'après ROSSIGNEUX. 2 splendides volumes grand in-folio, 500 francs.

LE LIVRE DE RUTH, traduit de la Sainte-Bible, par LEMAISTRE DE SACY, et illustré par BIDA. — Un magnifique album, 40 francs.

VOLUMES IN-FOLIO ET IN-4° RELIÉS

GARNIER (FRANÇOIS) : Voyage et exploration dans l'Indo-Chine, 2 vol. et atlas, 220 fr. — GOURDAULT : L'Italie (400 gravures), 70 fr. — HUBNER (BARON DE) : Promenade autour du monde (300 gravures), 65 fr. — HUMBERT : Le Japon illustré (500 gravures), 2 vol., 70 fr. — MARCOY : Voyage à travers l'Amérique du Sud (400 gravures), 2 vol., 70 fr. — ROUSSELET : L'Inde des

Rajahs (317 gravures), 65 fr. — SAINT-VICTOR (PAUL DE) : Les Femmes de Gêthe (22 gravures sur acier par KAULBACH), 100 fr. — WEY (FRANÇOIS) : Rome. 3^e édition (358 gravures), 55 fr.

AUTRES VOLUMES IN-FOLIO ET IN-4° CARTONNÉS, AVEC ILLUSTRATIONS DE GUSTAVE DORÉ

Don Quichotte (350 gravures), 2 vol., 160 fr. — Atala (44 gravures), 50 fr. — COLERIDGE, La Chanson du vieux marin (40 gravures), 50 fr. — DANTE : L'Enfer (75 gravures), 100 fr. — Le Purgatoire et le Paradis (60 gravures), 100 fr. — DAVILLIER : L'Espagne (309 gravures), 65 fr. — ENAULT (L.) : Londres (150 gravures), 70 fr. — LA FONTAINE : Fables, 2 volumes (330 gravures), encadrements et titres en rouge, 200 fr. — TENNYSON : Les Idylles du Roi, 100 fr. Chaque Idylle, séparément, 25 fr.

BIBLIOTHÈQUE ROSE ILLUSTRÉE

Pour les enfants et les adolescents
164 VOLUMES ILLUSTRÉS DE CHARMANTES GRAVURES
PAR NOS PREMIERS ARTISTES
Brochés : 2 fr. 25. — Reliés : 3 fr. 50.

BIBLIOTHÈQUE DES MERVEILLES

Publiée sous la direction de
M. Edouard CHARTON
75 VOLUMES ILLUSTRÉS DE VIGNETTES
Brochés : 2 fr. 25. — Reliés : 3 fr. 50.

LE MAGASIN DES PETITS ENFANTS NOUVELLE COLLECTION DE CONTES

AVEC UN TEXTE IMPRIMÉ EN GROS CARACTÈRES ET DE NOMBREUSES ILLUSTRATIONS EN CHROMOLITHOGRAPHIE
1^{re} série, 45 vol. à 2 fr. — 2^e série, 31 vol. à 1 fr.
3^e série, albums à découper et à métamorphoses, 7 vol. à 2 fr.

LE CATALOGUE DÉTAILLÉ SERA ENVOYÉ À TOUTE PERSONNE QUI EN FERA LA DEMANDE PAR LETTRE AFFRANCHIR.

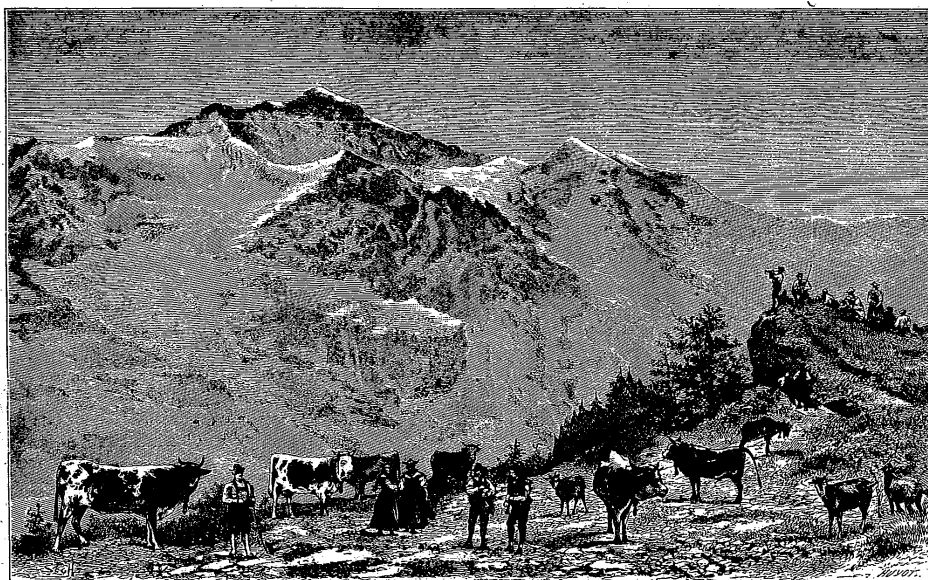
LES
HARMONIES DU SON
et
L'HISTOIRE
des
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
PAR
J. RAMBOSSON

Cet ouvrage s'adresse à tous : aussi bien à la jeune fille qu'à l'homme du monde, à l'amateur qu'au savant.

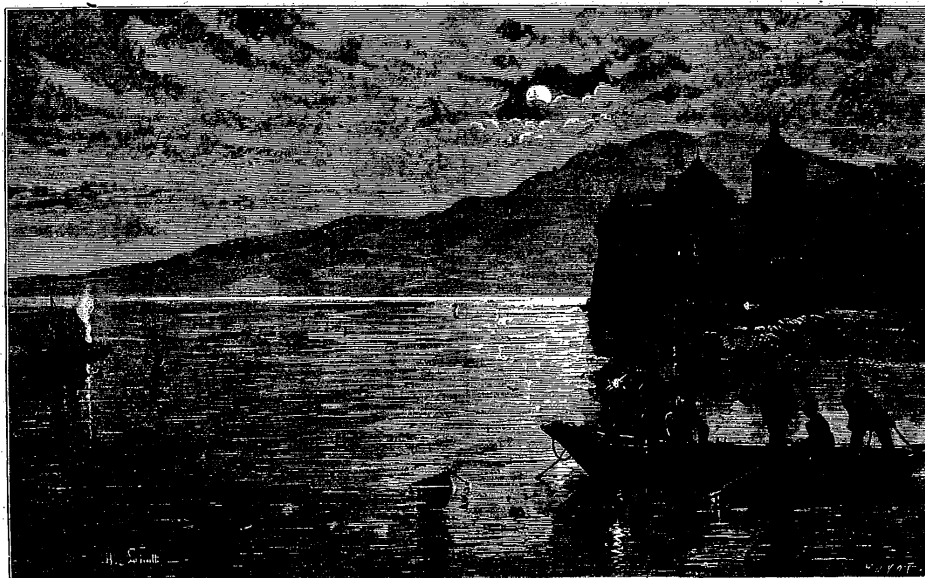
Il comprend quatre parties. La première est consacrée à l'Histoire de la Musique et à son influence sur le physique et sur le moral. Quelle musique influe sur l'intelligence ? quelle musique influe sur les sentiments, quelle autre sur la locomotion, la sensibilité, etc. — La réponse indique l'emploi que l'on doit faire de la musique dans l'art de guérir, et le rôle qu'elle doit jouer dans l'éducation. Une autre grande question se présente également dans cette partie : Quelle est l'influence nostalgique de la musique ? L'auteur a consacré une étude spéciale à ce sujet fécond et attachant.

La deuxième partie expose l'Acoustique : c'est-à-dire tout ce qui a rapport à la production et à la propagation du son ; à ses qualités, aux phénomènes si divers et si curieux auxquels il peut donner lieu, à la formation de la gamme. Rien n'est oublié de tout ce que la science française et la science étrangère présentent de plus récent et de plus généralement utile à connaître.

La troisième partie s'occupe de l'Histoire des Instruments de mu-



PATRES DES ENVIRONS DE FRIBOURG RASSEMBLANT LEURS TROUPEAUX. EN CHANTANT LE RANZ DES VACHES.



EXPÉRIENCE SUR LE LAC DE GENÈVE, EN 1897, POUR DÉTERMINER LA VITESSE DU SON DANS L'EAU.

(Gravures extraites de *Les Harmonies du son et l'Histoire des instruments de musique*, par J. Rambosson, lauréat de l'Institut de France, officier de l'Instruction publique. Un volume gr. in-8° raisin, illustré de 220 gravures et de 5 chromolithographies.

(Librairie de Firmin Didot et Co.)

sique. L'auteur a étudié avec soin les modifications apportées à chacun ; il a rattaché à cette histoire les légendes et les faits d'un si grand intérêt qui s'y rapportent, et qu'une lecture incessante des anciens et des modernes ont pu lui faire connaître.

La quatrième partie traite de la Voix et de l'Oreille : il est donné, sur cet important sujet, les notions les plus nécessaires, les plus indispensables, tant au point de vue artistique qu'au point de vue anatomique, physiologique et hygiénique.

On voit que cet ouvrage traite du son à tous les points de vue, c'est-à-dire qu'il renferme, à lui seul, ce que l'on ne trouve que dans une foule de traités séparés ; et, bien qu'il soit écrit pour tous, il ne sera pas inutile, croyons-nous, aux savants, et même aux spécialistes, à cause des notions neuves qui y sont développées pour la première fois, et de la scrupuleuse exactitude que l'auteur a essayé d'apporter partout où il n'y a pas eu lieu de mettre en avant ses propres idées. L'auteur n'a d'ailleurs rien négligé de ce qui peut élever l'âme en éclairant l'intelligence et rendre cet ouvrage intéressant et surtout utile, but principal de tous ses travaux.

Ajoutons que l'illustration, qui est d'un si grand secours en parlant aux yeux en même temps qu'à l'esprit, est des plus riches et des plus variées ; elle accroît ainsi à un haut degré la valeur et l'intérêt de cette œuvre.

X. D.

On trouve le plus grand et le meilleur choix de LIVRES D'ÉTRENNES à la LIBRAIRIE NOUVELLE, boulevard des Italiens, n° 15, au coin de la rue de Grammont.

Rhumes PATE PECTORALE ET SIROP DE **Nafé**
DELANGRENIER, rue Vivienne, 53, à Paris.

GRAND HOTEL DE L'EUROPE. — Aix-les-Bains
Tenu par BERNASCON, maison de premier ordre, beaux jardins, appartements pour famille ; ouvert toute l'année.

HORTICULTURE — JARDINAGE — BASSE-COUR

(19^e Année) JOURNAL LA MAISON DE CAMPAGNE (19^e Année)
JOURNAL ILLUSTRÉ DES CHATEAUX, DES VILLAS, DES PETITES ET GRANDES PROPRIÉTÉS RURALES.



Indication des Travaux de Jardinage et des Semis, chaque mois. — Arboriculture. — Culture du Potager. — Serres chaudes et tempérées. — Description des Fleurs et Fruits nouveaux. — Plantes d'appartement. — Soins à donner aux Animaux domestiques pour chaque saison. — Oiseaux de Basse-cour et de Volière. — Acclimatation. — Abeilles. — Pisciculture. — Embellissement des Jardins. — Recettes de Constructions champêtres. — Plans de Jardins. — Connaissances utiles. — Recettes de ménage, etc.

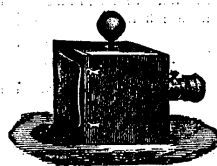
Paraît tous les 15 jours : 16 pages et plusieurs gravures sur bois, par numéro : Un An, SEIZE FRANCS.

DOUZE MAGNIFIQUES AQUARÉLLES par an, de Plans de Jardins, de Villas, de Basses-cours, de Fleurs et de Plantes, etc.

TROIS PRIMES GRATUITES POUR L'ANNÉE 1878, REMISES À DOMICILE FRANCO DE PORT.

1^{re} Mois d'octobre, novembre, et de décembre 1877, gratuitement : 2^e un joli contenu de jardinage à 3 francs : écussonneur, goudron et serpette, ou au choix, un joli sécateur en acier poli, pour dames ; 3^e 15 paquets de graines de fleurs ou de légumes nouveaux. — Envoyer un mandat-poste de 16 fr. (plus un franc pour le port des primes) à M. Edouard LE POIT, Directeur du Journal, 233, rue du Faubourg-saint-Honoré, à Paris. — (Pour les États de l'Europe, 18 fr.)

Prière d'indiquer, en adressant l'abonnement, dans quel journal on a lu cette annonce.



ÉTRENNES 1878

L'APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE DUBRONI

est le plus charmant CADEAU que l'on puisse offrir aux jeunes gens à l'occasion du nouvel an. La facilité des opérations permet à toute personne ignorant les principes de la photographie de faire avec succès PORTRAITS et PAYSAGES, sans laboratoire et sans se tacher les doigts.

Appareil complet, Guide et Produits, depuis QUARANTE FRANCS.
Envoi contre remboursement. — DUBRONI, 9, rue Auber, près la place de l'Opéra, Paris.